



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 99 - OCTOBRE 2003 - 2,20 EUROS

Jardins d'Éole : sur les rails

Les jardins d'Éole, futur parc paysager de la cour du Maroc, ont trouvé leur concepteur. Ouverture prévue à l'horizon 2007. Toutes les informations dans notre dossier sur les jardins du 18e. (Pages 6 à 8)

Le jardin des Deux-Nèthes enfin ouvert au public (Page 6)



Christian Adnin (www.chambrenoire.com)

Histoire : 1814, les troupes russes occupent Montmartre et La Chapelle

(Pages 18 à 20)

Propreté : mobilisation générale

(Page 3)

Jour du vélo, vélos d'un jour

(Page 4)

La rentrée dans les écoles : le satifecit de la mairie

(Page 5)

Fête des Vendanges le 11 octobre le programme

(Page 9)

Une visite au hammam de la Goutte d'Or

(Page 10)

Tati : l'incertitude pour les salariés

(Page 11)

Une fresque rue du Département

(Page 12)

Réagir vous propose des jeunes pour vos petits travaux à la maison

(Page 13)

Deux écrivains et un commissaire célébrés dans le 18e

(Page 21)

Le bulletin d'abonnement est en page 11.

Le 18e du mois fêtera en novembre son n° 100 Nous recherchons des enfants nés en novembre 1994.

L'avez-vous remarqué ? Le présent numéro du 18e du mois porte le n° 99. Le mois prochain, notre journal fêtera son neuvième anniversaire (le n° 1 est paru en novembre 1994) et, à raison de onze numéros par an, il atteindra le numéro 100.

Nous réfléchissons à la façon dont nous fêterons, dans les

pages du journal, ce chiffre rond. Une de nos idées : interviewer des garçons et des filles nés le même mois, en novembre 1994. Donc, appel pressant à nos lecteurs : si un de vos enfants, ou un enfant que vous connaissez est dans ce cas, signalez-le-nous, s'il vous plaît ! (Avant le 15 octobre. Merci.)

COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER

La mort de l'ancien curé de St-Pierre

Un de nos lecteurs nous envoie ces lignes pour nous informer de la mort d'un homme fort connu à Montmartre, le Père Furci :

«Il fut le curé de St-Pierre-de-Montmartre de 1993 à 2002. Le Père Emmanuel Furci s'est éteint dans son sommeil dans la nuit du 21 au 22 septembre, à l'âge de 76 ans. Dans les années 70, il avait été prêtre à Ste-Geneviève-des-Grandes-Carrières (rue Championnet), puis fut affecté à diverses autres paroisses de Paris, avant de revenir en 1993 dans le 18e, à St-Pierre. Il y est resté jusqu'en septembre 2002, date de sa retraite. Sa vie active ne s'est pourtant pas arrêtée là : il passa ces deux dernières années en tant que vicaire à Notre-Dame-des-Foyers, rue de Tanger dans le 19e.

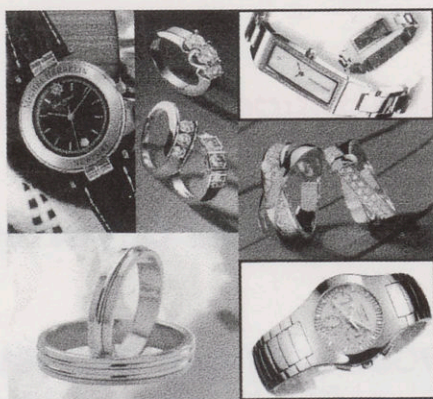
Durant sa vie à Montmartre, il sut nouer des liens forts aussi bien avec ses paroissiens qu'avec les artistes et portraitistes de la place du Tertre ou avec les commerçants de la Butte, et créer le lien entre les divers couvents et congrégations dont est encore parsemé le territoire de Montmartre. Tous ceux qui le connaissent se souviennent de sa silhouette "bonhomme".

À l'écoute des autres, de quelque condition et de quelque confession qu'ils soient, la tolérance et l'accueil furent son credo. (...) La parole, le dialogue, son ouverture sur le monde en faisaient un idéal curé de paroisse. Il créa de nombreux groupes de prière et de réflexion qu'il anima de toutes ses convictions. Les Journées mondiales de la jeunesse en 1997 furent également un moment fort où il sut mobiliser toutes les énergies de sa paroisse.»

Jean-François Jung

comptoir Joffrin

Bijouterie - Joaillerie - Horlogerie



Nouvelles collections !

Bijoux Guy Laroche, Baccarat, Charles Jourdan, Ted Lapidus, Kenzo, ...et les montres Longines, Guess, Universal Genève, Ted Lapidus...

28, rue Hermel - 75018 Paris - tel : 01 46 06 40 25

PETITES ANNONCES

COURS

■ **Professeur d'anglais donne cours** tous niveaux et conversation. Tél. 01 42 73 92 87 et 06 81 73 11 07.

■ **Instituteur, directeur d'école, donne cours français, mathématiques, anglais**, à enfants âge école primaire ou classes de 6e, 5e. Tél. 01 42 62 18 63 ou 06 20 74 16 38.

■ **Professeur éducation musicale, diplômée, donne leçons piano, solfège, théorie** à adultes débutants ou non, motivés. Tél. 01 42 62 18 63 ou 06 20 74 16 38.

ASSOCIATIONS

■ **Les Comètes recrutent.** Pour sa sixième année, la troupe de **majo-resses** de l'association **Objectif 18**, la seule à Paris, recherche des jeunes filles de 8 à 14 ans. Renseignements et inscriptions : 01 42 09 50 78 et 06 62 37 32 55.

DIVERS

■ **Prévention de la Santé** : Naturopathe Diplômée et Conseil en Aromaphytothérapie vous propose de découvrir les secrets de l'alimentation santé et toutes les méthodes douces pour une vitalité au naturel (Nutrition-Diététique-Soins du Corps-Amincissement-Réflexologie). Sur rendez-vous (M^e Jules Joffrin) ou à votre domicile, renseignements au 06 63 38 01 93.

■ **Plus de 65 ans (H/F)**, vous cherchez une activité ludique ou intellectuelle ? Vous suivez régulièrement les informations ? Laissez-moi vos coordonnées au 06 15 96 52 34.

SERVICES

■ **Facile, la coiffure à domicile ! Clémentine**, coiffeuse diplômée, se rend chez vous de 8 h 30 à 18 h 30. Renseignements et prise de rendez-vous au 06 03 01 45 30 ou au 01 46 06 98 37.

□ **TARIF DES PETITES ANNONCES** : 1,50 € les 40 signes. Pour nos abonnés : 50 % de réduction. Les annonces doivent nous parvenir au plus tard le 20 du mois précédant la parution exclusivement sous les rubriques : immobilier, logement ; emploi ; ventes, achats, trocs, recherches diverses ; stages et cours ; associations ; messages personnels. S'adresser au journal par courrier postal, courrier électronique, téléphone ou fax.



Papillons de nuit, mystère aux Abbesses

Une première apparition en octobre et novembre 2002. Puis une pause. Et de nouveau et sans relâche depuis mars 2003, ils arrivent la nuit, les papillons. À 11 h du soir, 2 h ou 4 h du matin, jamais le jour. Au petit matin, de forme rectangulaire, on les retrouve sur les pare-brise des voitures en stationnement place des Abbesses. Ils ont des motifs différents selon leurs auteurs : «stationnement en pleine voie», «interdiction dûment signalée», «enlèvement demandé».

Une nuit, rentrant chez moi plus tard que d'habitude, j'ai aperçu les éleveurs de papillons. Une voiture banalisée s'arrête en pleine rue, en descendant deux agents qui commencent, chacun de son côté, à en distribuer. Côté impair (du côté de l'église), c'est normal : il y a un panneau d'interdiction de stationner, il y a même un emplacement "handicapés". Mais de l'autre côté (côté du square) ?

Je me dirige vers l'agent côté square pour lui demander où se trouve le panneau interdisant de stationner. Il ne répond pas, il ne bouge pas - et pour cause : de panneau, il n'y en a pas de ce côté. J'insiste, je m'entends dire : «On a des ordres.» De qui ? «Je ne peux pas vous le dire.»

Pendant ce temps, un peu plus loin, sur le trottoir d'en face, un homme, un passant, hèle un ami. L'agent qui de ce côté distribue lui aussi des papillons se tourne vers lui : «Ta gueule !». L'homme réitère son appel et l'agent réitère : «Mais ferme ta gueule !».

Je suis rentrée chez moi stupéfaite. D'un côté, on verbalise de nuit, en douce, sans raison, et de l'autre, on se laisse aller à la grossièreté... Mais que fait la police ? Elle papillonne !

Marika Hubert

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

E-mail : dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Francine Bajande, Brigitte Bâtonnier, Mikael Bourdaraud, Christine Brethé, Olivia Bruynoghe, Édith Canestrier, Nathalie Cardeilhac, Virginie Chardin, Cendrène Chevrier, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Paul Desalmand, Anne Farago, Danielle Fournier, Astrid Gaillard, Nicolas Gallon, Jacqueline Gamblin, Sylvain Garel, Michel Germain, Fouad Houiche, Marika Hubert, Dominique Kopp, Bertrando Lofori, Noël Monier, Vincent Muteau, Thierry Nectoux, Delphine Perl, Patrick Pinter, Rose Pynson, Élise Rathat, Michèle Stein, Lucie Taboulot, Mélanie Taravant, Claude Thomas. • **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. • **Secrétariat de rédaction** : Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

L'ÉVÉNEMENT

La mairie du 18e veut lancer une grande campagne de mobilisation sur la propreté

La question de la propreté est une des plus sensibles dans le 18e. Un "contrat d'objectifs", définissant des priorités et des moyens, va être signé dans quelques jours entre la mairie du 18e et les services de la mairie de Paris. Et en novembre auront lieu quatre jours de "mobilisation citoyenne".

Dans quelques jours va être signé, entre la mairie du 18e et les services de la mairie centrale chargés de la propreté, un "contrat d'objectifs" fixant des priorités et des missions précises, et mettant en regard les moyens adéquats. Il fera suite au travail mené, avant les vacances d'été, en liaison avec les conseils de quartier, pour identifier les sources de saleté et les lieux où une surveillance et des interventions sont spécialement nécessaires.

Les conseillers de quartier savent à quel point ce constat a été approfondi et précis, rue par rue, établi par les services de la propreté du 18e sous la conduite de leur responsable, Mme Capp, amendé et complété par les habitants dans les conseils de quartier.

La question de la propreté est depuis longtemps une des plus sensibles dans notre arrondissement. Elle revient régulièrement dans les débats. Il y a un peu plus d'un an, la mairie de Paris avait commandé un sondage d'opinion à ce sujet. Le 18e arrivait bon dernier des vingt arrondissements quant au taux de satisfaction des habitants.

Depuis, des moyens supplémentaires ont été mis en place, notamment en matière de personnel. La même enquête a été menée tout récemment, les résultats ont été publiés en septembre. Le 18e a gagné quatre places ; le pourcentage de personnes satisfaites a augmenté de 12 points en un an. Résultat encourageant pour les services et les élus : il prouve que les habitants du 18e se rendent compte des efforts déjà faits. Néanmoins, la proportion de satisfaits n'est que de 49 %, beaucoup reste à faire.

«Éponger ne suffit pas, il faut fermer le robinet»

Cependant, explique Olivier Raynal, adjoint chargé de la propreté et de l'environnement à la mairie du 18e, la collectivité ne peut pas augmenter indéfiniment les moyens humains et matériels, coûteux pour les Parisiens. «*Quand la baignoire déborde, il ne suffit pas d'éponger, il faut fermer le robinet.*» Réduire les causes de saleté à la source, c'est aussi l'affaire des habitants eux-mêmes, des commerçants, des entreprises.

La mairie du 18e va donc organiser en novembre (probablement entre le 20 et le 30) "quatre jours de mobi-

lisation citoyenne pour la propreté". Le 11 septembre à la mairie, les conseillers de quartier étaient conviés à la mairie pour donner leurs idées. Il s'agit notamment de «*créer un tabou sur le geste incivique*».

Plusieurs thèmes seront popularisés par divers moyens, slogans, affiches, calicots, courriers, intervention auprès des médias, etc. Des actions seront menées avec la participation du plus grand nombre possible d'habitants.

Mais la propagande ne suffit peut-être pas. Une semaine après ces quatre jours de mobilisation viendra la répression : des inspecteurs de la Ville, en nombre, mèneront une action exceptionnelle pour dresser des procès-verbaux à ceux qui n'auront pas compris le message et qui seront pris en flagrant délit. Des affichettes et des cartes postales éditées par la mairie de Paris rappellent le tarif : «*Une crotte de chien non ramassée (ou : Un sac poubelle abandonné, ou : Un objet encombrant abandonné sur le trottoir), c'est une amende de 183 €.*»

1. Premier axe : lutte contre les déjections canines

Les règlements sont clairs : les besoins naturels des chiens ne peuvent être accomplis que dans le caniveau, et les déjections doivent être ramassées.

Huit secteurs du 18e particulièrement touchés par ce problème vont être identifiés. Des affichages y seront effectués, des employés de la Ville et des élus s'y tiendront pour engager le débat avec les propriétaires de chiens, ils proposeront des

OBJECTIF PROPRETÉ



"sacs à crottes". On trouvera également de ces sacs, gratuitement, chez les commerçants qui auront accepté de participer à l'opération, et dans des halls d'immeubles.

(Par la suite, les distributions de sacs ne seront pas toujours gratuites...)

Les associations et boutiques s'occupant d'éducation canine seront mises dans le coup.

2. Élimination des véhicules-ventouses et des épaves

Là aussi, le règlement est clair : un véhicule ne doit pas rester plus d'une semaine au même endroit sur la voie publique.

Lorsqu'un véhicule ventouse est signalé à la mairie, celle-ci transmet à la police une fiche de "signalement". Les policiers de l'arrondissement doivent aussitôt dresser constat, mais leur premier devoir est de vérifier que le véhicule est bien abandonné, donc d'attendre une semaine. Au bout d'une semaine, ils demandent l'enlèvement. Mais l'enlèvement ne peut être effectué que par les services spécialisés de la préfecture de police, et c'est surtout là que se produisent les retards.

La mairie fera recenser par les "agents locaux de médiation" les épaves et voitures-ventouses dans tous les quartiers. Un fichier sera transmis à la préfecture, à laquelle on demandera un effort particulier d'enlèvement de ces véhicules durant les quatre jours de mobilisa-

tion, avec suivi "journalistique". En espérant que cela incitera les automobilistes à être plus respectueux de la loi, et la préfecture à agir plus vite.

3. Les commerçants et les entreprises

Les commerçants seront sollicités à servir de relais à la campagne. Mais une action sera menée aussi directement vers eux, car ils ont des devoirs particuliers.

Il est interdit de déposer sur la voie publique des déchets provenant de l'activité d'un commerce ou d'une entreprise. Ils doivent conclure un contrat pour l'enlèvement, avec les services de la Ville ou avec une entreprise privée. Pendant les livraisons, toutes précautions doivent être prises pour "éviter les souillures et l'encombrement de la voie publique" ; les responsables des magasins sont tenus de nettoyer ensuite la voie publique.

Une "charte de bonne conduite" sera proposée à tous les commerçants.

4. Élimination du vrac, des "encombrants" et gravats

Le numéro de téléphone pour l'enlèvement (gratuit) des "objets encombrants" dont les particuliers veulent se débarrasser sera diffusé massivement, ainsi que l'adresse de la déchetterie (Porte de la Chapelle). Des panneaux *Défense de déposer* seront installés aux endroits où ces dépôts illégaux se font le plus souvent, des démarches effectuées auprès de leurs auteurs si ceux-ci sont identifiés, des affiches posées dans certaines entrées d'immeubles.

5. Nettoyage des terrains vagues et décharges sauvages

Les propriétaires de ces terrains vagues seront contactés, des bennes mises à leur disposition (service payant). Des reportages photo "avant / après" seront effectués.

6. Actions d'éducation des enfants à la propreté

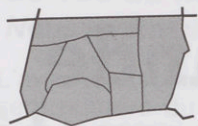
Les enseignants, les centres d'activités de loisirs seront associés prioritairement à la campagne, on déterminera avec eux quelles actions peuvent être organisées. ■

**Notez ce numéro :
01 53 09 22 60**

C'est celui du service de propreté du 18e qui, sur simple demande, prend rendez-vous avec vous pour l'enlèvement (gratuit) de vos objets encombrants.

Pour les autres arrondissements, contactez Paris info mairie, 08 2000 75 75.

ment touchés par ce problème vont être identifiés. Des affichages y seront effectués, des employés de la Ville et des élus s'y tiendront pour engager le débat avec les propriétaires de chiens, ils proposeront des



Vélos d'un jour pour les jeunes et les moins jeunes

Chez les enfants du quartier Porte Montmartre-Porte de Clignancourt, la *Journée du Vélo* organisée par la mairie de Paris et relayée par la mairie du 18e a connu un grand succès. Sur le mail Binet fermé aux voitures, à partir de 10 h le 24 septembre, plus de trois cents enfants et adolescents ont participé au long du jour aux animations et ateliers encadrés par les responsables des centres de loisir, du Centre d'animation Binet, d'associations (Oasis 18, le Petit Ney, TVAS, etc.)

Il y avait des ateliers de contrôle technique et d'initiation à la réparation du vélo, un atelier de la Prévention

Fouad Houiche



Devant la mairie : des roues et des roues, prêtes à rouler...

routière, un atelier de réalisation d'une fresque, des parcours de maniabilité de vélo, des stands de maquillage, etc.

Vers 18 h, c'était au tour des adultes. Devant la mairie du 18e, une quarantaine de cyclistes, plus un triporteur et deux fauteuils à roues, s'étaient groupés pour participer au grand rassemblement de vélos organisé par la mairie de Paris qui devait, quelques élus en tête, descendre les

Champs-Élysées et se rendre à l'Hôtel de Ville. Des T-shirts blancs portant en rouge l'inscription "18" étaient distribués. Le plus âgé, Pierre Everaert, 66 ans, ancien "cyclard" (coursier à vélo) rappelait avec fierté qu'il avait participé au Tour de France dans les années 60, comme mécanicien.

Objectif de la journée : populariser des moyens de se déplacer en ville autres que l'inévitable bagnole. ■

Une solution pour la création de nouvelles crèches : en appartement Exemple : la crèche de 27 places du 6 rue Pajol

Le 18e rattrape (très lentement) son retard concernant les places en crèche et expérimente différentes solutions. Construire de toutes pièces une nouvelle crèche suppose de longs délais (près de six ans), compte tenu de la pénurie de terrains et de la complexité des procédures légales. Une autre solution, plus rapide, est de transformer en crèche un ou plusieurs appartements existants.

C'est le cas de la crèche en appartement du 6 rue Pajol, gérée par l'association Mowgli, qui a ouvert en 2003 et offre 27 places (du lundi au vendredi de 7 h 45 à 19 h). Le conseil d'arrondissement a voté en septembre pour elle la subvention d'équipement

(17 100 €) et de fonctionnement (141 307 € pour l'année).

Cependant, le problème des crèches en appartement, c'est leur coût de fonctionnement par berceau, nettement plus élevé que dans les crèches neuves, pour la simple raison qu'elles sont forcément plus petites. En réponse à une question de Mme Decorte lors du conseil d'arrondissement, Mme Borg, adjointe chargée de la petite enfance, a indiqué que la mairie a décidé de ne plus subventionner désormais de crèches comptant moins de 20 berceaux. (Bien entendu, cela ne concerne pas celles qui existent déjà, notamment la crèche de 13 berceaux de la rue Simart.) ■

Un élu de droite siègera à la commission des logements

Au conseil d'arrondissement, le 8 septembre, Roxane Decorte (UMP) proposait un "vœu" demandant qu'un élu de l'opposition de droite participe à la *commission d'attribution des logements sociaux* qui se réunit quatre fois par an à la mairie. Ce vœu n'a même pas eu besoin d'être soumis au vote : d'emblée, Daniel Vaillant, maire, et Michel Neyreneuf, adjoint chargé du logement, ont répondu : « Si un élu de l'opposition souhaite y siéger, qu'il vienne quand il veut. »

Daniel Vaillant a rappelé que, lorsque cette commission avait été créée, en 1995, aussitôt après l'arrivée d'une majorité de gauche à la mairie du 18e, il avait lui-même proposé qu'un élu de l'opposition y siège, et c'est Roger Chinaud (père de l'actuel conseiller d'arrondissement Xavier Chinaud) qui avait refusé au nom des élus de droite. Auparavant, sous l'ancienne municipalité de droite, il n'existait aucune commission et l'attribution des logements sociaux se faisait dans le secret.

Michel Neyreneuf a cependant rappelé la difficulté du fonctionnement de la commission, qui se trouve face à 10 000 demandes de logement, alors qu'elle ne dispose, selon les années, que de 60 à 80 appartements. (La mairie d'arrondissement n'est en effet qu'une des instances, parmi d'autres, ayant un "stock" de logements à attribuer.) Il a également précisé la règle qu'il a instituée : les élus participant à cette commission n'y votent pas, afin d'éviter tout favoritisme politique. Ce sont les autres membres de la commission – services sociaux, associations spécialisées – qui votent. ■

Ouverture en novembre du point d'accès au droit

Prévue initialement en juin dernier, l'ouverture du *point d'accès au droit* (PAD) est annoncée pour novembre prochain. Au 25 rue Stephenson, les habitants du 18e en prise à des problèmes juridiques et administratifs pourront venir s'informer sur les questions concernant les rapports locaux et la prévention des expulsions, le surendettement des ménages, le droit des étrangers... Ils y trouveront un appui par la mise en place d'une aide aux victimes, une aide aux démarches administratives et des dispositifs de médiation. C'est le premier *point d'accès au droit* parisien, il sera géré par l'association *Droits d'urgence*, selon les modalités d'un marché passé avec la Ville, approuvé en septembre par le conseil d'arrondissement et le Conseil de Paris.

Forum social européen : un appel pour l'hébergement

Après Florence, l'Ile-de-France accueille cette année le *Forum social européen* (FSE), du 12 au 15 novembre, sur quatre sites : La Villette, St-Denis, Bobigny, Ivry. Le FSE est un espace de rencontres et d'échanges pour les mouvements sociaux et citoyens. Ils seront peut-être 60 000 délégués venus de tous les pays européens à participer aux multiples conférences et ateliers de réflexion "pour une autre Europe".

Les habitants du 18e sont concernés par l'appel à accueillir des délégués en leur offrant un "hébergement solidaire" du 11 au 16 novembre, notamment pour les centaines d'interprètes bénévoles, de tous âges, de tous pays.

Pour proposer un hébergement : www.fse-esf.org

Des initiatives dans le 18e

La mairie du 18e s'est déclarée disponible pour prêter des salles, dans des gymnases par exemple, et envisage, en marge du forum, une réunion sur le thème de l'économie sociale et solidaire.

Par ailleurs, des habitants du 18e regroupés dans le collectif "*Services publics solidaires 18e*" (animé notamment par des militants d'ATTAC) veulent, à leur manière, s'exprimer dans le cadre de ce Forum Social. Ils organisent une soirée de réflexion, le 7 novembre, à la Salle Saint-Bruno (9 rue St-Bruno), avec comme thème prioritaire : la question du logement. ■

70 stands associatifs au "forum des activités de loisirs"

Le "forum du temps libre et des activités de loisirs" pour les enfants et les jeunes, qui s'est tenu le samedi 6 septembre, a démontré, s'il en était besoin, la richesse et le dynamisme de la vie associative dans notre arrondissement. Un air de fraîcheur soufflait sur la mairie du 18e ce samedi-là.

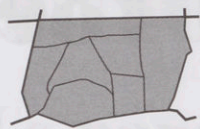
Soixante-dix stands éparpillés dans le hall d'entrée, la salle des mariages, la salle des fêtes, présentaient, dans une atmosphère conviviale et accueillante, les activités socio-culturelles, culturelles et sportives proposées aux enfants et aux jeunes du 18e. Du séjour de vacances au soutien scolaire en passant par l'orientation scolaire, la ludothèque, l'expression et la création musicale,

l'initiation à la danse, le modelage, la peinture, le foot, le rugby, le volley, nombre d'activités étaient représentées.

Toute la journée sur les stands ont eu lieu des parties d'échecs, des tournois d'awalé – et c'était un plaisir de voir les gamins faire la queue pour y participer –, des jeux de société, des initiations au dessin et à la perspective, sans oublier un "coin comptine" pour les petits qui écoutaient en ouvrant de grands yeux. À chaque heure, une démonstration de capoeira laissait tout ce petit monde ébahi, admiratif.

La mine réjouie des enfants suffisait à affirmer que ce samedi après-midi fut une grande réussite.

Michel Cyrien



La rentrée dans les écoles du 18e : satisfecit à la mairie

Travaux effectués cet été et 13 337 enfants accueillis sans problèmes apparents en septembre dans les écoles de l'arrondissement.

Fouad Houliche



La maternelle rue du Simplon : à l'origine, on avait prévu l'ouverture en 2003, mais elle est encore en travaux et n'ouvrira qu'en 2004.

«Une rentrée comme celle-ci, j'en voudrais tous les ans» : Éric Arnaud, l'adjoint aux Affaires scolaires de la mairie du 18e, se déclare très satisfait du déroulement de la rentrée des écoles dans l'arrondissement.

D'abord, en amont, les traditionnels travaux de l'été : 111 opérations de réparations ou aménagements

avaient été programmées dans les écoles du 18e, 109 ont été effectivement réalisées, un taux avoisinant les 100 % contre 80 % l'an dernier et 60 % il y a deux ans.

Cela va de travaux très lourds comme à l'école de la rue des Poissonniers, où la cour a été refaite, les sanitaires aussi et l'électricité comme le chauffage revus, à des travaux plus simples comme peintures murales, pose de double vitrages ou encore revêtements de sols insonorisant les cantines. («Résultat, question confort, par rapport à la situation d'avant : c'est le jour et la nuit»). Tout cela a coûté 7 782 708 € exactement. Et Éric Arnaud, qui souligne que tous, parents et enseignants, ont été impressionnés, lance : «Bravo les entreprises et bravo les ouvriers qui ont travaillé même pendant la canicule.»

Des travaux (peu importants) prévus rue Richomme n'ont pu se faire et ils sont reportés à la Toussaint mais l'adjoint a, néanmoins, un «grand regret» : l'appel d'offres a été infructueux pour d'importants travaux de restructuration complète des restaurants scolaires de l'école de la rue de Clignancourt et du collège Roland Dorgelès. Les travaux devant durer deux mois, tout est reporté à l'été prochain.

13 337 enfants accueillis

À bien plus long terme, cinq nouvelles écoles doivent être construites. C'est prévu et le budget est établi : ainsi, à la rentrée 2004, une école doit ouvrir rue du Simplon (coût 4, 150 millions d'euros) et une autre rue Pajol (5, 9 millions d'euros). A la rentrée 2005, ce sera le tour des écoles rue Forest (7,34 M €) et rue Émile-Duployé (5,2 M €). Enfin à la rentrée 2006, l'école maternelle de la rue Christiani doit ouvrir (6,58 M €).

Et puis, la rentrée 2003 proprement dite : «Cela s'est bien passé, les écoles sont un peu plus remplies mais les niveaux restent acceptables, pas de classes au dessus de 30 nulle part, alors qu'on pouvait le craindre avant juin, car l'explosion du nombre d'inscriptions attendue dans les maternelles n'a pas vraiment eu lieu», dit-il, alignant les chiffres. 13 337 enfants accueillis en 2003 dans les écoles primaires du 18e, dont 5 668 en mater-

nelles (179 nouvelles inscriptions) et 7 488 en élémentaire (149 nouvelles inscriptions), et 219 enfants dans l'enseignement spécialisé. Le tout dans le tout, avec les départs, cela ne donne que 192 élèves de plus que l'an dernier.

Le 18e n'a connu que trois fermetures de classes en cette rentrée : il s'agit de la douzième classe de grosses écoles élémentaires, rues Championnet, Richomme et Doudeauville.

En revanche, il y eut huit ouvertures. En maternelles, deux classes, la dixième et la onzième, ont été ouvertes rue des Amiraux ainsi qu'une classe, la neuvième, à Saint-Luc et une autre encore, la huitième, rue du Département.

Pour l'élémentaire, ce furent l'ouverture d'une treizième classe rue Lepic, d'une sixième rue Cugnot, d'une nouvelle CLIN (classe d'initiation au français pour étrangers) rue Budin et enfin, à l'école Binet B, de l'ouverture d'une classe permettant le dédoublement d'un cours préparatoire. Ainsi, une école de l'arrondissement va bénéficier de cette innovation consistant à dédoubler des CP, la classe où l'on apprend à lire, là où l'on pense que certains enfants pourraient être en difficultés dès le départ. Apprendre à déchiffrer à dix ou douze par classe, c'est bien plus facile.

Le départ des aides-éducateurs

Techniquement réussie du côté de l'accueil, la rentrée 2003 pourrait néanmoins connaître des problèmes en ce qui concerne l'encadrement éducatif. Dans l'arrondissement comme ailleurs, les écoles s'étaient habituées à bénéficier d'aides-éducateurs (emplois-jeunes) qui rendaient de signalés services au moment des récré et des sorties scolaires, mais aussi pour s'occuper de la bibliothèque, du parc informatique, des activités culturelles ou sportives... Nombre d'entre eux, leur contrat de cinq ans non renouvelable étant achevé, ont disparu ou vont disparaître sans être remplacés. Cela n'est pas du ressort de la mairie mais de l'Éducation nationale...

«Pour l'instant, nous n'avons pas eu d'écho de problèmes, pas d'appels au secours. Tout est calme, affirme Éric Arnaud, une quinzaine de jours après la rentrée. Peut-être les enseignants sont-ils trop secoués par ce qui leur est arrivé l'an dernier, cette mobilisation qui n'a pas porté de fruits, pour réagir immédiatement».

Marie-Pierre Larrivé

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseils de quartier, conseil d'arrondissement

Conseil de quartier Clignancourt-Joffrin mercredi 8 octobre à 19 h, à l'école 20 rue Hermel. Conseil de quartier Amiraux-Simplon mercredi 15 octobre, heure et lieu à préciser. Lundi 13 octobre, 18 h 30, conseil d'arrondissement à la mairie. Informations sur d'autres dates : 01 53 41 18 85.

■ 6 au 10 octobre : Pour les "aidants" de personnes âgées

L'hôpital Bretonneau reprend son cycle de conférences et ateliers de conseil et soutien aux aidants de personnes âgées (familles, proches, accompagnateurs bénévoles). Vendredi 10 octobre à 16 h, «Dépistage et annonce du diagnostic : Alzheimer et maladies apparentées» (salle de conférences de l'hôpital, 23 rue Joseph-de-Maistre). Lundi 6 octobre à 17 h et mercredi 8 à 14 h, le même atelier, «Conseils pratiques pour répondre aux besoins des personnes âgées : questions-réponses» (Point Paris-Émeraude, 3 place Jacques-Froment). Lundi 20 et mercredi 22, «Comment limiter les risques de chute» (mêmes heures, même lieu). Renseignements et programme jusqu'en janvier : 01 53 11 18 18.

■ 10 octobre : Un espace numérique rue de Torcy

Le centre social «Espace Torcy» de l'École normale sociale inaugure officiellement, vendredi 10 octobre à partir de 18 h, son nouvel «espace numérique» équipé de dix ordinateurs en réseau reliés à Internet haut débit. Cet espace sera ouvert aux adhérents (adultes, jeunes, enfants). Des créneaux horaires sont réservés aux associations du quartier. Contact : Mathieu au 01 40 38 67 19.

■ 11 et 12 octobre : Brocante aux Abbesses

Samedi 11 et dimanche 12 octobre (en même temps que la Fête des vendanges), se tiendra sur la place des Abbesses, de 10 à 19 h, la dixième brocante, organisée par Montmartre à la une. Elle accueillera trente brocanteurs professionnels qui présentent une marchandise variée, ancienne et de qualité.

■ 12 octobre : Brocante boulevard Ney

L'association Objectif 18e annonce sa prochaine brocante : dimanche 12 octobre, de 7 h à 18 h, du 2 au 52 boulevard Ney, près de la Porte d'Aubervilliers. Renseignements, réservations : 01 42 09 50 78 et 06 62 37 32 55.

(Suite de l'agenda page 6)

ÉCOLE D'ARTS PLASTIQUES



FORMATION, PRÉPA, COURS, STAGES EN DESSIN, PEINTURE ET SCULPTURE



Stages "Figures" du 27 au 31 octobre

Adultes à partir de 12 ans Mardi, Mercredi et Samedi

01 42 29 38 21

Cours d'après nature morte, paysage, portrait et modèle vivant avec référence aux œuvres d'art passées et contemporaines. Bande dessinée, mode, édition autour du dessin.

SUR L'AGENDA

12 octobre : Fête de la laïcité

Un forum des associations laïques est organisé par l'association *Le chevalier de La Barre* le dimanche 12 octobre, l'après-midi, au square Nadar, devant la statue du chevalier qui fut exécuté en 1866, accusé d'avoir détruit un crucifix et refusé de se découvrir devant une procession.
Renseignements : 01 49 22 00 56.

14 octobre : Vaillant rend compte

Daniel Vaillant, député de la Goutte d'Or et La Chapelle, fera, comme chaque année, une réunion de compte-rendu de mandat, mardi 14 octobre à 20 h, à l'école 7 rue Doudeauville.

15 et 16 octobre : Inaugurations de crèches

Le mercredi 15 octobre à 18 h 30 inauguration d'une deuxième crèche à côté de la crèche israélite de la rue Lamarck. Le 16 octobre, à 17 h, inauguration officielle de la crèche publique construite à l'angle des rues Boinod et des Amiraux.

18 octobre : Randonnée patrimoine

Paris-Villages et la Fondation du Patrimoine organisent des "randonnées-patrimoine" pour aider à découvrir des éléments du "petit patrimoine de proximité" (belles devantures, ateliers d'artisans, façades de qualité, enseignes originales) qui ne bénéficieraient d'aucune protection officielle. Rendez-vous 16 h 30 samedi 18 octobre au métro Lamarck-Caulaincourt, randonnée à travers le quartier (gratuite), et à 18 h réunion "café-patrimoine" à la Mascotte, 57 rue des Abbesses.

18 octobre :
Braderie de Ste-Geneviève
La paroisse Ste-Geneviève-des-Grandes-Carrières organise, samedi 18 octobre de 10 h à 18 h, une braderie de vêtements, livres et jouets, 174 rue Championnet.
Tél. 01 53 06 65 39.

Piano ou chant cours individuel ou stages / week-ends d'initiation

(Paris 18^e et Marais)

Renseignements :
piano : 01 47 86 19 81
chant : 01 42 64 42 10

18^e DOSSIER

JARDINS DU 18^e : DU NOUVEAU

Le parc paysager de la cour du Maroc ("les Jardins d'Éole") a trouvé son concepteur

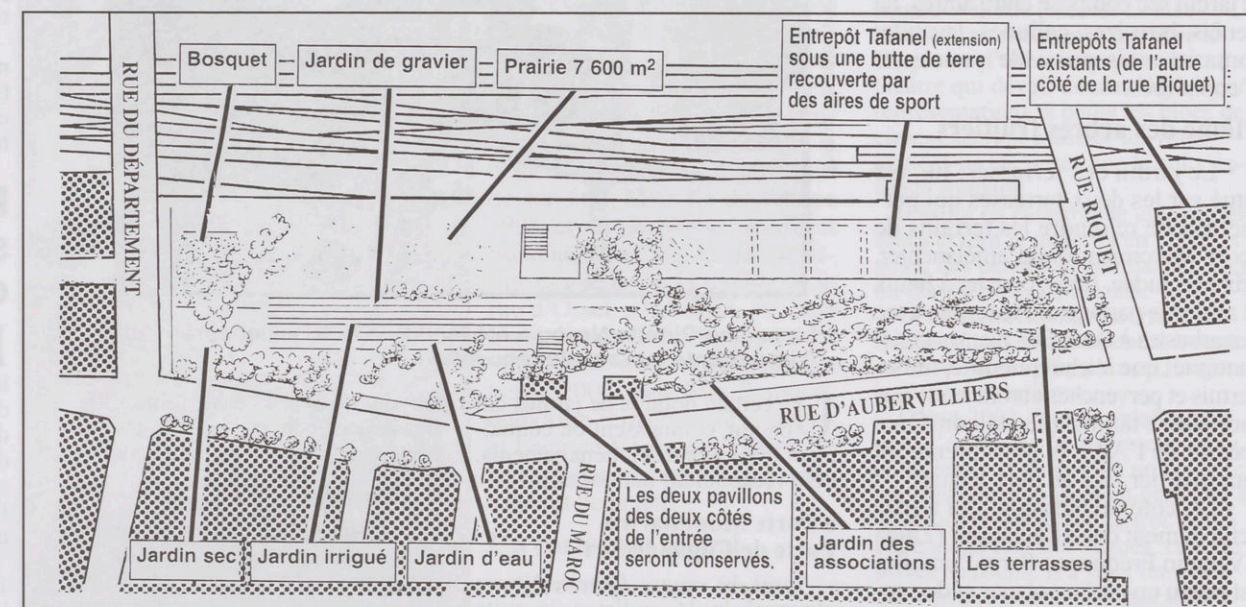
Ça tourne pour les jardins d'Éole : le paysagiste Michel Corajoud a été choisi pour concevoir le grand parc qui devrait ouvrir ses portes en 2007 sur le terrain de la cour du Maroc (42 000 m²).

C'est le 15 septembre dernier que Bertrand Delanoë a annoncé le nom du lauréat du concours pour la création et la réalisation du parc paysager de 4,2 hectares, cour du Maroc. L'heureux élu est le paysagiste Michel Corajoud. Si le concours est une procédure anonyme, le choix de ce paysagiste laisse envisager que la Ville de Paris souhaite que la création de cet espace vert soit un moment fort de la mandature. Preuve en est, la présence, parmi les six équipes en lice, des paysagistes Gilles Clément (Acanthe) et Pascal Cribier qui tout comme Michel Corajoud sont des stars de la profession.

Un professeur de paysage

Qui est Michel Corajoud ? Ce soixantenaire a été l'un des principaux responsables, et ce pendant plus de vingt ans, de la formation des paysagistes à la prestigieuse *École nationale supérieure du paysage* de Versailles. Il a à son actif la conception, à Maurepas dans les Yvelines, du premier parc contemporain classé monument historique. Actuellement son agence travaille sur le grand parc urbain de Gerland à Lyon. Il aménage par ailleurs les abords du tramway à Bordeaux.

Si Michel Corajoud a été retenu pour la cour du Maroc, c'est que son projet, outre la qualité de ses propositions, répondait au plus près des critères définis par le programme, à savoir : concevoir et réaliser un *projet paysager* d'ensemble dans un environnement urbain et ferroviaire. Mais aussi, au travers d'un *projet de vie*, la prise en compte de l'accueil d'usagers



Entre les voies ferrées (en haut) et la rue d'Aubervilliers : le plan du futur jardin, imaginé par Michel Corajoud.

de tous horizons, de la vie du quartier et de l'entretien de l'espace vert.

La première tranche des travaux devrait être livrée en 2006 et le parc devrait, si tout se passe bien, être achevé en 2007, année d'élection en ces terres parisiennes.
Coût des travaux : 11 millions d'€.

Deux espaces principaux

Les propositions du paysagiste mettent en scène un parc composé de deux espaces principaux :

- la partie en contact avec la zone sud de la rue d'Aubervilliers, qu'il appelle esplanade et qui sera plantée d'arbres de haute tige
- l'espace jouxtant les voies ferrées où sont prévus une grande prairie

(avec une pelouse régulièrement tondue et une zone de prairie de fauche fleurie aux beaux jours) et des terrains de sports sous lesquels sera installé l'entrepôt Tafanel (voir encadré).

À partir de ces deux sous-ensembles, Michel Corajoud a imaginé d'autres espaces et jardins. Derrière l'esplanade, l'installation d'un quai en bois qui surplombe des "jardins de graviers" agrémentés de jeux de sable, de jeux d'eau et de tables de pique-nique. Quant à la grande prairie, elle mesurera 7 600 m² et sera limitée, du côté de la rue du Dépar-

tement, par un bosquet d'arbres qui séparera l'espace afin d'y installer une zone plus intimiste destinée aux jeux de filet.

Aux abords de la grande prairie, les jardins de gravier longs de 180 m sur 20 m de large seront constitués par trois jardins dits jardin d'eau, jardin irrigué et jardin sec. Sur une surface d'environ 60m², le jardin d'eau comprendra une nappe de 5 cm d'eau qui accueillera des juncs fleuris, des roseaux (aromatiques ou non), de la

(Suite page 8)

Le jardin des Deux-Nèthes ouvre enfin

Près de la place de Clichy, tant attendu : on en parle depuis 1984...



Clair et nèthes : le jardin.

La première tranche du jardin des Deux-Nèthes ouvre ses portes au public début octobre, après une saison de travaux, sur l'avenue de Clichy, entre l'immeuble haussmannien du no 20, et la boutique de téléphone installée au 32. Réalisé avec soin, ce square dessine comme un trait d'union

entre deux impasses, celle des Deux-Nèthes et celle de la Défense, offrant un coin "réverie" et un espace ludique au public.

La deuxième tranche fin 2004

Ourlé de grilles peintes en vert, en harmonie avec la pelouse, le jardin décline la gamme des plantes fleuries, où lavatères et coussins d'alchémilles forment un décor végétal empreint de poésie. Les rêveurs qui franchiront son seuil gagneront peut-être le banc de bois installé sur la pelouse et orienté vers l'ailanthe, l'arbre qui, au fond du jardin, masque de son tronc et de ses branches feuillues la façade d'un immeuble de pierres écroulées. On rêvera peut-être, face à la maison de bois voisine protégée par un écran de verdure, à l'extension du jardin. (Les travaux de la "deuxième tranche" devant commencer, en principe, avant la fin de 2004 et entraîner entre autres la disparition de la maison en bois.)

Côté ludique, les enfants, leurs nounous ou leurs parents, ne sont pas oubliés. Il suffit de quelques pas

sur l'allée tracée en S pour découvrir l'espace-jeux longeant l'impasse de la Défense. Portiques ornés de grenouilles, échelles de cordes, tour-niquets, agrès, toboggan et balançoire flambant neufs ont été solidement arrimés au sol couvert d'un judicieux tatamis. Une dizaine de bancs de bois disposés en L favorisent la surveillance des petits.

La pensée vagabonde autour des maisonnettes aux volets clos de l'impasse des Deux-Nèthes, ou d'un projet de mur peint ornant la façade lisse de l'immeuble qui, à l'angle de l'impasse de la Défense, protège de son ombre la partie non arborée du jardin.

Jacqueline Gamblin

Ces mystérieuses Deux Nèthes

Que sont ces Deux Nèthes qui donnent leur nom à l'impasse et au jardin ? En 1794, les armées de la Révolution française conquièrent et annexèrent la Belgique, qui fut divisée en neuf départements, dont celui des Deux-Nèthes, tirant son nom de deux petites rivières, la Grande-Nèthe et la Petite-Nèthe. Ces éphémères départements restèrent français jusqu'en 1814.

Patines, faux-bois, faux-marbre, Trompe-l'oeil, chambre d'enfant

Emmanuelle CLEYN
Peintre en décors

37, rue Dautancourt 75 017 Paris
Tél : 01 42 63 86 41 et 06 22 86 43 80
ecleyn@wanadoo.fr

Petit historique des jardins d'Éole

L'idée de la création d'un espace vert sur la cour du Maroc, terrain appartenant à la SNCF, a été lancée en 1992 par Daniel Vaillant, qui à l'époque n'était pas encore maire du 18^e arrondissement. Ce projet, il l'a baptisé "Jardins d'Éole", car la cour du Maroc est située non loin de la ligne de RER Éole. En 1994 à lieu, toujours à l'initiative de Daniel Vaillant, et en présence de Ségolène Royal, alors ministre de l'Environnement, la plantation symbolique d'un arbre afin de défendre ce projet d'espace vert. Puis l'idée tombe en sommeil...

L'année 1997 voit la naissance de l'association *Les jardins d'Éole*, association d'habitants du 18^e et du 19^e qui engage une action énergique et persévérante en faveur d'un jardin dans la cour du Maroc. (En tant que président de cette association, Daniel Keller a d'ailleurs siégé, en septembre dernier,

au jury de sélection du paysagiste concepteur de ce parc.)

Pendant longtemps ce projet de jardin a été mis en concurrence avec un projet d'extension des entrepôts Tafanel situés de l'autre côté du pont Riquet. Cette entreprise, qui reçoit par train des boissons (bières, boissons gazeuses) et les distribue par camions dans la région parisienne, se sentait à l'étroit dans ses locaux. La SNCF voulait bien vendre le terrain à la Ville de Paris mais à condition que Tafanel y trouve un espace pour s'agrandir.

Un compromis a été trouvé : Tafanel aura un nouvel entrepôt de 4 000 m² (sur les 42 000 m² de la cour du Maroc) mais cet entrepôt sera recouvert d'une butte de terre qui accueillera la dalle des terrains de sport. Il est aussi prévu qu'à terme, et en cas de démantèlement de Tafanel, l'entrepôt serait transformé en équipement sportif.

JARDINS DU 18^eGinette, Marcel et les autres :
attention travaux dans les jardins

(Suite de la page 7)

menthe aquatique, des sagittaires et autres prêles tigrées. Le jardin irrigué, lui, sera composé de plantes de transition capables de s'acclimater à des zones plus sèches (iris, agapanthes, salicaires et astilbes). Enfin le jardin sec composé entre autres, de genêts, bruyères, callunes, lavande, romarin mais aussi de yuccas et d'euphorbes.

Même des arbres fruitiers

• Le jardin des terrasses, lui, est situé sur les deux terrasses qui permettent de rejoindre les terrains de sport. Maronnier rouge, amélanchier, arbre de Judée, frêne, cerisier à fleurs et alisier se partageront le terrain avec des arbustes à fleur. Des plantes tapisantes tel que le chèvrefeuille, millepertuis et pervenches auront aussi leur mot à dire tandis que les conifères (cèdres de l'Atlas et pins) prendront leur quartier face au pont Riquet.

• Du côté du bâtiment qui abrite actuellement des associations (Zalea TV, radio Fréquence-Paris-Plurielle) est prévu un jardin potager et de senseurs où les usagers pourront expérimenter leur main verte. Des arbres fruitiers (pommiers, pruniers, cerisiers) seront plantés. Une grande table est prévue pour comparer la récolte et se réunir.

Ouvert, fermé, éclairé ou pas ?

Le paysagiste veut concilier le désir d'un espace ouvert et celui d'un espace sécurisé. Le dispositif de fermeture prévu permet de laisser l'esplanade ouverte jour et nuit, les autres parties du parc étant fermées la nuit. À une nuance près, la grande prairie, à certaines occasions festives, pourrait rester ouverte.

D'autre part, le paysagiste envisage le parc comme étant la continuité de la ville qui, elle, est éclairée la nuit. Il souhaite en faire une scène nocturne, où l'on puisse au moins promener son regard. C'est pourquoi ses propositions comprennent un éclairage afin que les jardins de la cour du Maroc aient une identité nocturne qui révélera une diversité visuelle basée sur la lumière.

« Nous voudrions que notre projet continue de jouer un rôle de "locomotive" de l'imagination habitante, qu'il accompagne la lente appropriation des lieux par ceux qui les ont rêvés sérieusement », dit-il.

Car le projet de l'équipe de Michel Corajoud est aussi un ensemble de propositions ouvertes à la concertation afin de faire du paysage un cadre de participation.

Nadia Djabali

□ Le projet est exposé jusqu'au 20 octobre au Pavillon de l'Arsenal : 21 boulevard Morland, Paris 4e.



Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Le square Ginette Neveu a été inauguré le 16 juillet après d'importants travaux de rénovation.

Un certain nombre de jardins ont connu, connaissent ou connaîtront d'ici peu des aménagements. Petit récapitulatif non exhaustif :

• Porte Montmartre-
Porte de Clignancourt

Après le square Ginette-Neveu inauguré le 16 juillet à la suite d'importants travaux de rénovation, le square Marcel-Sembat est l'objet des attentions de la direction des parcs et jardins. Les travaux porteront sur la rénovation des aires de jeux des petits et des moyens ainsi que sur celle dévolue aux jeux de ballons.

La piste de vélo qui longe la rue Frédéric-Schneider sera supprimée afin d'élargir les massifs arbustifs. La piste à vélo côté rue Marcel-Sembat, partagera sa surface avec une allée piétonne qui sera créée. Les clôtures existantes seront remplacées par des clôtures barreaudées. L'aire de patin à roulettes (près de la rue Binet) sera supprimée. Les deux entrées côté rue Binet seront requalifiées.

L'idée principale est de remettre en liaison le square Marcel Sembat avec le square Binet situé de l'autre côté de la rue du même nom. Il est donc question qu'à terme, la portion de la rue Binet qui longe les deux squares soit interdite à la circulation.

Quant au square Binet, un petit

labyrinthe végétal y a été planté, mais il reste à attendre que les arbustes qui caracolent prennent de l'ampleur.

• Amiraux-Simplon

Le jardinet installé à l'emplacement d'un ancien immeuble, au 34 rue du Simplon est fermé depuis plusieurs années, suite à un effondrement du sous-sol. Des travaux ont commencé en juillet dernier pour consolider le sol et réaménager le jardinet. À terme, l'espace vert verra l'installation d'une cabane de jardinier, d'une fontaine, d'un toboggan, de deux jeux à ressort, de sept bancs, de quatre arbres et d'un muret bahut qui clôturera le tout. La date de livraison est prévue, si tout se passe bien, pour juin 2004.

• Des toilettes dans trois jardins

La mairie du 18^e signale d'autre part l'installation de toilettes aux squares de la Turlure, Rachmaninov et Carpeaux. Les travaux auront lieu en novembre-décembre. Il s'agira d'une cabane en bois en forme de mini-kiosque. Le même modèle a été posé au square des Amiraux (square Henri-Sauvage), nous a-t-on expliqué à la mairie. Aux Amiraux, ces toilettes sont destinées au personnel des parcs et jardins et non aux usagers. En sera-t-il de même dans les trois autres squares ? N.D.

Le square Ernest-Chausson

À quelques encablures du Jardin Ades Deux Nèthes, le charmant square Ernest-Chausson abrite une jungle miniature de bambous dissimulés près du Mac-Do bordant l'avenue de Clichy, côté 17e, près du métro La Fourche. Sous la voûte d'entrée, une glycine court jusqu'au jardin tranquille qui s'ouvre sur une mini-terrasse entourée d'opulents hortensias en pots. Les bambous feuillus voisinent avec des sidérostichas aux feuilles en rubans ourlées de blanc qui, le long de l'allée principale, conduisent au

carré réservé aux enfants.

Bien que les jeux de ballon ne soient pas ici permis, bancs de bois, fontaine d'eau, toboggan, "bidule" à ressorts et petit cheval à bascule installés sur le sable propice à la confection de pâtés forment un délicieux espace protégé au cœur d'un quartier très animé.

Étudiants, amoureux, touristes, flâneurs, bureaucrates, enfants, nourrices ou parents semblent goûter la paix de ce petit jardin secret où chacun respecte la tenue des lieux. J.G.

5 octobre : Foire aux
associations sur la
place des Abbesses

Pour la septième année, le premier dimanche d'octobre verra sur la place des Abbesses, l'après-midi, la Foire aux associations du 18^e : plus d'une quarantaine d'associations de toutes natures (de quartier, culturelles, sportives, de défense des droits, amicales et folkloriques, etc.) y présentent leurs activités. Le 18^e du mois y sera. C'est chaque année un moment de rencontres extrêmement sympa.

Une animation sera assurée, avec notamment des évocations de Rabelais (voir page 21). La Foire aux associations est organisée par UVA-Grand Montmartre (Union pour la vie associative).

Rue du Poteau
sans voitures :
on expérimente

Depuis longtemps, l'idée a été lancée de fermer la rue du Poteau à la circulation, entre Ordener et Ruisseau, le dimanche matin, comme cela se fait déjà dans quelques autres lieux de la capitale dans le cadre de l'opération "Paris respire". Beaucoup d'habitants du quartier du Poteau sont pour, d'autres contre. La mairie a décidé d'expérimenter.

Dimanche 28 septembre, de 10 h à 14 h, la rue a donc été fermée à la circulation au début de la rue du Poteau, ainsi que rue Duhesme au niveau de la rue Versigny et rue Letort au même niveau.

On connaîtra bientôt les conclusions de l'expérience.

Sarkozy
est venu parler
de la prostitution

Nicolas Sarkozy, ministre de l'Intérieur, est venu au commissariat central du 18^e, rue de Clignancourt, jeudi 25 septembre, pour y rencontrer les représentants d'associations de quartiers proches du boulevard Ney, qui avaient interpellé les services de police au sujet de la recrudescence de la prostitution. Daniel Vaillant, participait aussi à l'entrevue.

La visite du ministre se situait juste après une opération conjointe de la brigade de répression du proxénétisme et la brigade des mineurs dans un campement de caravanes à l'Île-St-Denis, opération qui avait permis d'interpeller quatre hommes, des Roumains qui, selon les policiers, étaient à la tête d'un réseau de trafic d'êtres humains : ils auraient fait venir plus de 90 jeunes femmes et jeunes filles pour les faire se prostituer, notamment sur le boulevard Ney.

M d'elles : perma-
nences le jeudi

Les permanences de l'association M d'elles – aide et conseils aux femmes ayant problèmes ou difficultés matérielles, soutien moral – n'ont plus lieu le mardi mais désormais tous les premiers jeudis de chaque mois, de 17 h 30 à 19 h.

Cela se passe, comme toujours, au Petit Ney, 10 avenue de la porte Montmartre. Tél. 01 42 62 00 00.



Fête des Vendanges les 11 et 12 octobre : pour la cuvée Temps des cerises

Tout ce que vous devez savoir sur la fête : programme, itinéraire du défilé (qui cette année montera par la rue Lamarck), parrain, marraine et reine des vendanges.

C'est la Fête des Vendanges de Montmartre, samedi 11 et dimanche 12 octobre, et l'on y célébrera *Le temps des cerises*. Ne croyez pas que le Comité des fêtes du 18^e, qui organise comme chaque année cette manifestation haute en couleurs, se soit trompé de fruit. Chaque année, on met en vente le vin de la récolte de l'an passée. Il y a eu les cuvées *Moulin Rouge*, *Jacques Prévert*, *Lapin agile*, et *Toulouse-Lautrec* en 2001. La cuvée 2002, vendue en 2003, a été baptisée *Le temps des cerises* en l'honneur de l'auteur de la célèbre chanson, Jean-Baptiste Clément, poète, militant politique et qui a fait fonction de maire du 18^e pendant la Commune : on commémore cette année le centenaire de sa mort.

De Montmartre et du Lubéron

Quant à la cuvée de l'an prochain, celle même que l'on a vendangée quelques jours avant la fête, non seulement son nom est loin d'être au programme, mais les bouteilles seront rares. La vigne, en effet, a souffert de l'orage de grêle qui s'est abattu au



l'affiche 2003, œuvre de François Gabin

sée. Le logo (une grappe de raisin barée d'ailer de moulin) l'est également.

Tout est prêt donc pour faire la fête. Traditionnellement, celle-ci avait lieu le premier week-end d'octobre. Les *Nuits blanches* de la mairie de Paris étant programmées le 4 octobre, avec événements prévus dans l'arrondissement, on a repoussé les Vendanges au week-end suivant cette année.

Fanny, Véronique et Elie

Ainsi, samedi 11 octobre, à 11 h, les festivités commencent avec une cérémonie dans la vigne en présence des confréries vineuses et des associations de Montmartre. A 15 h, ce sera le défilé. Le maire de Paris et le maire du 18^e y participeront, en compagnie des associations folkloriques de Montmartre au grand complet et en grand

apparat, des confréries vineuses invitées et de nombreux artistes qui animeront le parcours, un millier de personnes au total, sans oublier des personnages essentiels de la fête : la "Reine des Vendanges", qui sera cette année la belle Fanny Trueba, mannequin de son état, Miss Ile-de-France 1998, et ses dauphines, Axelle et Solange, deux jeunes montmartroises que Zélia, la styliste de la rue d'Orsel, a habillées. Et aussi les indispensables "parrain" et "marraine" des vendanges : les héros 2003 sont Elie Semoun, humoriste et maintenant chanteur, et l'actrice Véronique Genest, la très célèbre commissaire Julie Lescaut de la télé.

Un cortège et un bal

Le cortège, avec fanfares et groupes en costumes, part de la mairie du 18^e, place Jules-Joffrin. Il emprunte les rues Hermel, Ramey, Custine, Caulaincourt, Lamarck, Becquerel et Saint-Vincent. Il passe devant la vigne, tourne rue des Saules puis rue Norvins, place du Tertre, rue Saint-Elleuthère, rue du cardinal-Dubois et le défilé s'achève dans les jardins du Sacré-Cœur, le square ex-Willette bientôt square Louise-Michel.

De 17 h 30 à 23 h, il y aura dans ces mêmes jardins un grand rassemblement festif avec musique et bal populaire, une innovation 2003.

D'autre part, samedi et dimanche, entre places du Tertre et Jean-Baptiste Clément, entre rues Azaïs et Saint-Elleuthère, s'installe un *Village*, sorte de grand marché comme dans les temps anciens lors des fêtes campagnardes. On y vendra du vin, des produits de terroir, et des animations ponctueront ces deux jours. ■

Un concours de dessins d'enfants et 70 artistes dans des ateliers ouverts

Comme chaque année, dans le cadre de la Fête, de vendredi à dimanche, les artistes de Montmartre présentent leurs œuvres : ateliers ouverts pour 70 artistes dans 30 lieux différents. Vernissages le vendredi de 18 h à 21 h et ateliers ouverts samedi et dimanche de 14 h à 20 h. Deux "points de rencontre" principaux où l'on trouvera le dépliant qui indique tous les noms et toutes les adresses : à la Fondation Boris-Vian, 6 bis cité Véron (derrière le Moulin Rouge), et à l'espace UVA, 9 rue Duc (derrière la mairie).

Ces "portes ouvertes" sont organisées par l'association *Regard 18*.

Par ailleurs, innovation de cette année : un concours de dessins pour les enfants de 7 à 12 ans sur le thème *J'ai vu ça dans ma rue*. Les dessins (format libre) devront être déposés mercredi 8 et jeudi 9 octobre à UVA, 9 rue Duc. Ils seront exposés, pendant la fête, chez UVA et à la Fondation Boris-Vian. Les prix seront proclamés dimanche à 17 h en ces deux endroits. ■

□ Regard 18 : tél. 01 42 57 99 70.

Le sous-sol du square Willette : nouvel effondrement

Le sous-sol de Montmartre n'en finit pas de bouger. Les anciennes carrières de gypse, carrières souterraines ou carrières à ciel ouvert mal remblayées, sont de temps en temps à l'origine d'effondrements.

Ainsi, fin mai 2001, tout en bas du square Willette (bientôt Louise-Michel), au moment d'installer le chapiteau d'une compagnie de théâtre qui devait donner là plusieurs représentations, à peine les blocs de ciment servant à ancrer les filins avaient-ils été posés que le sol s'enfonça soudain.

Il fallut en catastrophe enlever les blocs et tout le matériel en place, et poser des barrières interdisant l'accès du périmètre aux passants.

Cet effondrement souterrain fut remblayé, après quoi l'endroit resta en observation plus d'un an, toujours entouré de barrières.

Début 2003, tout semblait rentré dans l'ordre, les barrières ont été enlevées... et voici qu'à nouveau le sol s'est dangereusement gondolé, les quelques marches qui se trouvent à cet endroit font des vagues, comme prises de roulis. Il a fallu remettre des barrières, avec des pancartes "Danger de chute", et placer dans le sol des témoins de ciment pour mesurer l'évolution du séisme, en attendant le remblaiement... qu'on espère plus durable cette fois. ■

Un carré de "terre indienne" dans le square Louise-Michel

Le square Louise-Michel (futur ex-square Willette) possède désormais un carré de "terre indienne", un mètre carré de pelouse, à droite après la première volée d'escaliers.

Le baptême symbolique aura lieu dimanche 19 octobre et l'association *Attributte* y plantera en terre une pancarte, signée d'Arvol Looking Horse, chef de la nation sioux, celui même qui au printemps dernier avait demandé que le 21 juin, jour du solstice d'été, soit l'occasion de célébrer la paix à travers le monde.

L'appel avait été relayé par *Attributte* et une manifestation franco-indienne d'amitié avait eu lieu ce jour là au pied du jardin avec jumelage symbolique de la Butte Montmartre et de la terre indienne. On aurait voulu procéder à un véritable échange de terre mais cela a été interdit (raisons de sécurité et d'hygiénisme invoquées par les Douanes). La pancarte a cependant été réalisée.

Le texte affirme : «*Toi qui reçois la vie de la mère la terre, que ton cœur se réjouisse de gratitude, lève tes yeux vers la Source créatrice, emplis ton esprit de la conscience de l'amitié humaine, élève ton âme au dessus de toute colère chaque jour de ta vie, sauve le corps et l'âme de ce monde.*» ■



Véronique Genest, marraine des vendanges 2003

printemps, le 31 mai. Les feuilles et les grappes déjà formées ont été hachées menu, les plants eux-mêmes ont été atteints et l'œnologue Francis Gourdin s'inquiète même pour les années suivantes. C'est d'autant plus dommage que les quelques grappes qui furent sauvées ont bien mûri, dorées et sucrées à la chaleur de cet été, et que la cuvée aurait été de qualité supérieure.

Il y aura du vin toutefois, une cuvée 2003 qui ne sera pas entièrement montmartroise puisqu'on y ajoutera des grappes de même cépage mais venues du Lubéron. On revient ainsi aux sources, aux débuts de la vigne de Montmartre dans les années 30, quand d'autres vignobles ont offert des grappes pendant plusieurs années en attendant que la vigne donne.

Consolation cependant : la marque *Clos Montmartre* vient d'être dépo-

Montmartre



Discrimination raciale : le Moulin- Rouge a fait appel

Condamné pour discrimination raciale à l'embauche, le *Moulin-Rouge* n'avait pas fait "repentance" mais appel, peut-être en vain d'ailleurs : à l'audience d'appel, l'avocat général a demandé à la cour de confirmer la condamnation.

L'affaire remonte à novembre 2000 quand la candidature d'un jeune Sénégalais, Abdoulaye Marca, n'avait pas été retenue pour un emploi de commis de salle. Le motif invoqué d'abord était sa méconnaissance de langues étrangères, celui avoué par la suite fut : «*On ne recrute pas de gens de couleur en salle*».

Le tribunal correctionnel de Paris, saisi par le jeune homme et par SOS

Racisme, avait rendu sa décision le 22 novembre 2002, condamnant l'Association du bal du Moulin-Rouge, qui gère le personnel du cabaret, à 10 000 € d'amende et condamnant parallèlement la secrétaire de l'association, Micheline Beuzit (celle même qui avait publiquement déclaré qu'on ne recrutait pas de noirs en salle) à 3 000 € d'amende. Abdoulaye Marca obtenait 4 500 € de dommages et intérêts et SOS *Racisme* 2 300 €.

Les condamnés ont fait appel. L'audience a eu lieu le 12 septembre 2003 à la Cour d'appel de Paris. La décision de la cour ne sera connue que dans plusieurs semaines. ■

"Solidarité Jean Merlin" : une solution en vue

L'association *Solidarité Jean Merlin*, qui assure la domiciliation de personnes sans adresse fixe afin qu'elles puissent recevoir du courrier, risquait de se trouver sans local et de devoir cesser son activité. Deux locaux dans le 18e avaient été envisagés pour son relogement, mais le bail n'avait pas pu être conclu ni dans l'un ni dans l'autre, en raison du désaccord de la mairie du 18e (voir notre dernier numéro). La situation semble en passe de se débloquer, bien que rien ne soit encore conclu définitivement.

Interpellé à ce sujet au conseil d'arrondissement, le maire Daniel Vaillant a assuré qu'il ferait tout pour

trouver un local à *Solidarité Jean Merlin*. Effectivement, une solution en deux étapes est actuellement envisagée : l'association pourrait devenir locataire d'un local rue des Trois-Frères, dont la disposition et le loyer conviendraient, mais comme de gros travaux y sont nécessaires, elle s'installerait provisoirement, pour quelques mois, au 121 rue Caulaincourt, local dépendant la Ville de Paris. Mais la signature n'est pas encore intervenue.

(Pour la petite histoire, le local de la rue Caulaincourt a été dans le passé la permanence d'Alain Juppé, puis de Patrick Stefanini. L'UMP l'a quitté il y a plusieurs mois.) ■

Cent ans de noctambulisme

1903, l'année du premier Tour de France cycliste (vainqueur Maurice Garin, avec 2 h 49 d'avance sur le second), naissait à Pigalle le cabaret *Les Noctambules*. Impossible de résumer la vie de ces *Noctambules*. Comme son nom l'indique, ce cabaret a toujours fait partie du Montmartre de la nuit. Ayant perdu un peu de sa splendeur ces dernières années, il a changé de direction il y a quelques

mois. Le nouveau directeur a décidé de mettre les bouchées doubles et de réhabiliter la formule cabaret.

Le jeudi 30 octobre, on fêtera donc le centième anniversaire aux *Noctambules*. Au programme, soirée lunch, french cancan, et bien sûr vieilles chansons françaises, interprétées par... là, surprises.

□ 24 boulevard de Clichy.
01 46 06 16 38.

L'école Atla change d'espace

L'école de musique Atla, ancienne-ment située rue Germain Pilon, est maintenant installée dans l'ancien "espace Toulouse-Lautrec", 12 villa de Guelma. Espace de formation musicale où amateurs et professionnels se retrouvent autour de la passion de la musique, de toutes les musiques, du jazz au rock en passant par la techno, l'école offre désormais un espace de 840 m² dont 750 dédiés aux élèves, avec douze salles de cours, deux salles de répétition, une salle de concert, une cabine d'enregistrement, une régie son...

Elle propose des formations, des cours loisirs, des stages à tous ceux désireux d'acquérir les bases pour jouer d'un instrument ou ceux voulant se perfectionner, ainsi qu'une formation en management artistique et culturel. Elle s'ouvre également, dès ce mois d'octobre, au public des 9-15 ans, en leur proposant ateliers et cours musicaux le samedi.

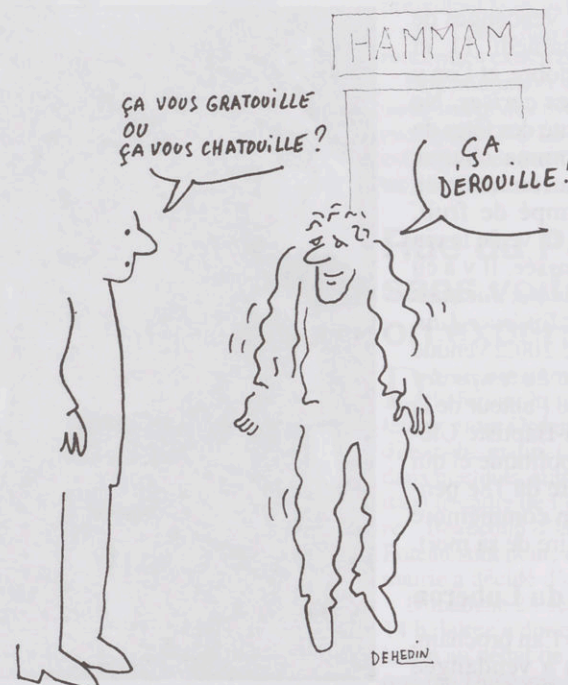
Atla, c'est aussi un lieu où tout le monde peut venir pour savourer un bon moment autour de soirées thématiques ou de "bœufs" (mercredis et jeudi de 19 à 22 h, entrée libre). ■

Goutte d'or



Une visite au hammam

Un baptême pour Jean-Baptiste.
Notre envoyé spécial s'est mouillé... et en a sué.



Un dimanche matin, sous la pluie qui bat le pavé parisien, je me résous à y aller : direction la rue de Tombouctou, le hammam *El Baraka*. Tous ceux qui sont là en connaissent le fonctionnement – sauf moi, qui fais tache. «*Tu mets tour de taille, tu vas chambre chaude, tu te douches*», me dit-on dans un français un peu maladroit. D'accord. Ma pudeur vêtue d'un seul tour de taille violet, je descends les escaliers. «*Monsieur, tu mets sandales*».

Prêt à toutes les abnégations...

Les salles sont décorées de carrelages en arabesques, le sol est bleu. Un lourd rideau de lamelles plastiques isole les pièces les unes des autres. «*Chambre chaude là-bas*» Je me dirige vers le fond. Dans cette étroite pièce triangulaire, déjà deux hommes reposent. L'un est adossé au mur, l'autre allongé sur les hauts bancs carrelés. L'air, saturé de vapeur, est difficilement respirable. En deux minutes, je suis en nage, suant du creux des oreilles jusqu'au bout des orteils. Des gouttes de condensation se forment sur le plafond. La chaleur m'étouffe. Prêt à toutes les abnégations pour le journal, je reste.

Arrive un jeune, qui, de l'intérieur de la main, tâte l'air. «*Laisse tomber, je m'en vais, c'est pas chaud ici*» Comment ? D'habitude, l'air est plus chaud encore ? «*Oui, ils ont aujourd'hui des problèmes de chaudière. Normalement, l'air est à la limite du supportable*» Un client

s'empporte : «*Tu m'avais dit qu'il y avait de la vapeur, lance-t-il. J'arrive, il y a juste un petit nuage !*»

Après une demi-heure, en nage, je rejoins la grande salle où m'attend le masseur pour le gommage. De la main, il me fait signe de m'asseoir, entre ses jambes. Avec un gant en crin noir, il commence à me frotter vigoureusement le dos. De haut en bas, de bas en haut, en tournant. Puis les bras, jusqu'au bout des doigts. La tête posée sur une de ses cuisses, je me fait ensuite gratter le ventre, les jambes.

Les peaux mortes n'ont qu'à bien se tenir ! Espérons qu'il me laissera tout de même de quoi habiller mes os et mes chairs.

Le massage est costaud

«*Le massage, c'est pour récompenser l'eau froide*» Mon hôte me fait étendre sur le ventre, et sur le carrelage. Après avoir savonné mon dos, ses deux grosses mains se tournent et se retournent, appuient fermement sur la colonne vertébrale, remontent jusqu'à la nuque. Le massage est costaud. J'étouffe. Qui de nous deux abdiquera ? Lui, qui est déjà en sueur ? Ou moi, désarticulé ? Quelque part, sans doute, ça doit me faire du bien. Ou peut-être est-ce après ? Imaginez votre serviteur, certes bel homme, mais un peu maigrelet, dont on se sert des côtes comme des touches d'un piano pour en tirer râles et gémissements.

«*Il faut souffrir pour être belle*» : j'ai assez répété cette phrase à ma copine pour pouvoir, à mon tour, comprendre l'énergie avec laquelle elle me répondait.

Un peu désorienté, je remonte les marches pour gagner le vestiaire, tout fier de cette peau douce comme celle d'un nouveau né. Je passe une main sur mes bras. Comme c'est doux ! Dans mon dos ? De même, voire plus. Je sens que je vais prendre goût à ces maniaqueries. La semaine prochaine, j'achète *Elle*. C'est un numéro spécial beauté.

Jean-Baptiste Ledys



Dépôt de bilan de Tati : une insoutenable incertitude pour les salariés

Pour le moment, le flou règne quant à l'avenir de Tati, entretenant l'inquiétude des salariés. Les syndicats jouent chacun sa partition : la CGT prône la mobilisation, la CFTC (majoritaire) voudrait éviter l'affrontement.



Micheline Decraux, la déléguée CGT du personnel chez Tati-Barbès.

Un sursis de quatre mois et la tutelle d'un administrateur, voilà ce que le tribunal de commerce de Paris a accordé, le 2 septembre, à Fabien Ouaki, PDG de Tati. Quatre mois donc pour recapitaliser l'entreprise en cessation de paiement, ou trouver un accord avec les créanciers, ou trouver un (ou plusieurs) repreneur(s) crédible(s)... Quatre mois pendant lesquels l'administrateur dépouille tous les documents permettant de connaître exactement la situation, quatre mois pendant lesquels Fabien Ouaki ne peut prendre aucune décision sans l'aval de l'administrateur, et surtout pas de décisions alourdissant les dettes.

Dès le 7 septembre, dans une

interview au *Figaro*, Fabien Ouaki dévoilait en partie sa stratégie : pour trouver des liquidités permettant de poursuivre l'activité du groupe, il envisage de vendre ses marques (Tati Or, Tati Optic), mais aussi quelques-uns de ses magasins.

Face à ce désastre, les organisations syndicales réagissent chacune à sa manière. La CGT demande des comptes à la direction, tente de mobiliser les salariés, multiplie les assemblées générales... «*Mais on a l'impression que les salariés sont en situation d'attente*», explique Micheline Decraux, déléguée du personnel CGT. *Quand on discute avec les gens individuellement, ils sont d'accord, mais...*» D'un point de vue stratégique, Jean-François Benaben,

de l'Union locale du 18e, pense que «*l'entreprise est viable, mais ce dont elle a besoin, c'est d'un dirigeant qui ait la volonté de lui redonner vie sur des bases saines. Il lui faut donc un repreneur qui a la volonté de pérenniser l'activité avec son personnel qui a un réel savoir-faire.*»

De son côté, la CFTC, majoritaire en nombre d'élus, voudrait éviter tout affrontement avec la direction. Le 18e du mois n'a pu rencontrer ses représentants qui lui ont fait faux bond.

Des employés comme statufiés

Par ailleurs, la situation est singulièrement compliquée par les rumeurs, mais aussi par la disparité entre les différents magasins, certains étant dans un état critique. «*Nous sommes passés hier*», raconte Micheline, du magasin Sainte-Elisabeth, boulevard du Temple (propriété de Tati). *C'est dramatique, ils n'ont plus de marchandises, plus de commandes... Les employés sont comme statufiés.*»

L'avenir immédiat des salariés, reste très flou. Le salaire d'août a finalement été versé, avec retard, mais personne ne sait de quoi sera faite la prochaine fiche de paie : acompte (et de combien), salaire ou solde de tout compte...

C'est aussi l'avenir des autres commerces du quartier qui se joue : Tati drainant une foule considérable, ils profitaient forcément de retombées positives. Une situation qui préoccupe les élus du 18e et de la Ville de Paris. Dès le début de septembre, les élus communistes du 18e s'étaient

rendus sur place pour indiquer qu'ils se tenaient à la disposition des représentants syndicaux pour toute démarche auprès des pouvoirs publics. De leur côté, Daniel Vaillant, Laurence Goldgrab, Anne Hidalgo, Lyne Cohen-Solal, Christian Sautter ont reçu le 15 septembre à l'Hôtel de Ville les représentants des salariés, des deux syndicats, et les ont assurés de leur soutien.

Pourra-t-on empêcher le démantèlement de «l'empire Tati», empêcher que restent sur le carreau des centaines de salariés qui, pour certains, y travaillaient depuis trente ans ?

Claude Thomas

**A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h**



Millogea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

Vous voulez nous aider ? Abonnez-vous !

☐ Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 20 €

☐ Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 36 €
(20 € abonnement + 16 € cotisation)

☐ Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (20 € abonnement + 60 € cotisation)

☐ Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 20 €

☐ Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 36 €
(20 € abonnement + 16 € cotisation)

☐ Abonnement à l'étranger : 23 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de «Les Amis du 18e du mois»
76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

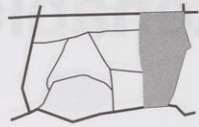
Adresse :

..... Date :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.





Les occupants des terrains Pajol expulsés

Le sculpteur Regazzoni, qui travaille dans la halle Pajol, et les associations qui ont leurs locaux dans les anciens bâtiments SNCF, ont reçu l'ordre de quitter les lieux pour la fin de l'année : terrain et bâtiments doivent être vendus vides à la Ville de Paris.

Les constructions qui se trouvent sur les terrains Pajol, à savoir la grande halle et le bâtiment en dur qui fait l'angle Pajol-Département, sont actuellement occupés par des associations, notamment la compagnie théâtrale de la *Reine-blanche*, et *Paris-macadam*, organisatrice du carnaval des Arcavals qui se tient en juin dans le 18e, ainsi que par le sculpteur Carlos Regazzoni. Tous ces occupants (qui étaient là en vertu d'un "bail précaire") viennent de recevoir une lettre les priant de quitter les lieux au plus tard le 31 décembre. Tous sont inquiets, ne sachant où ils pourront aller.

Un artiste "ferroviaire"

Raison de l'expulsion : le propriétaire des terrains, et des bâtiments, RFF (*Réseau ferré de France*), va les vendre à la Ville de Paris (voir l'article page 15), mais doit les vendre... vides. (L'établissement public RFF a été créé, rappelons-le, lorsque les règles de l'Union euro-

péenne ont obligé la SNCF à n'être plus que "transporteur" : la SNCF a conservé les trains et les gares, RFF s'est vu attribuer les voies ferrées et terrains afférents.)

Plusieurs artistes ont travaillé dans la grande halle ; le plus ancien, et le seul encore en place actuellement, c'est Carlos Regazzoni, sculpteur argentin, installé là depuis huit ans.

Pour ceux qui ne le connaissent pas : il arrive à Paris en 1994 après la signature d'une convention d'échanges culturels entre la France et l'Argentine. Il participe alors à une exposition à la gare de l'Est et remporte plusieurs prix. Il utilise comme matériau pour ses œuvres des rails et des structures métalliques récupérés le long des voies et dans les locaux désaffectés.

Il s'installe rue Pajol, déloge les



Olivia Bruynoghe

Des gigantesques sculptures et (en silhouette) Carlos Regazzoni à pied d'œuvre.

toxicomanes et commence à travailler. Depuis qu'il est là, il a produit 2 700 sculptures, la plupart de grande taille ! Elles représentent 300 tonnes de fer. Une œuvre gigantesque, originale, et reconnue d'utilité publique en Argentine.

Le travail de Regazzoni est lié au chemin de fer. Il a toujours désiré que ses sculptures puissent rester dans le quartier. Il propose même, avec l'aide du jeune architecte Pascal Cazat, un projet pour la réhabilitation de la halle mêlant sa démarche au caractère

social du quartier². Sa femme développe l'idée d'un jardin potager urbain et biologique. Elle a commencé ses cultures, fructueuses. Les plans de ce projet sont exposés dans l'atelier, où les journées du Patrimoine, samedi 20 et dimanche 21 septembre ont attiré de nombreux visiteurs.

Aucune proposition de relogement n'a été faite à ce sculpteur plus qu'inspiré. Ni par la SNCF, ni par la mairie, qui l'ignore depuis toujours. Seule l'expulsion est au goût du jour. "RFF menace même de casser mes sculptures !", déclare Regazzoni.

L'art et la poésie, aussi ferroviaires soient-ils, n'ont pas l'air d'émouvoir les têtes pensantes. Dommage.

Olivia Bruynoghe

1. La Reine blanche héberge aussi dans ses locaux l'association Espoir 18 (voir l'article ci-dessous).

2. Ce projet de Regazzoni et Cazat vient malheureusement très tard, à un moment où les discussions et concertations sur l'avenir des terrains Pajol sont déjà très avancées (voir page 15).

Rue du Département, une fresque pour le quartier et pour le jeune Alikali

Il était un long mur gris sale, au 20 bis rue du Département, face à la maternelle. Il est maintenant un long mur tout éclatant de couleurs vives, un mur rendant hommage sur cent mètres de long au 18e arrondissement et au petit Alikali, enfant du quartier, un garçon de 14 ans mort cet été, en vacances au pays, le Sénégal, d'une crise foudroyante de paludisme.

Sur les premiers 60 mètres du mur, avant la grille laissant entrevoir des entrepôts SNCF (voués à la démolition mais dans quelques années), défileront des immeubles sous un grand soleil. Ils sont d'ici, ces immeubles, c'est écrit XVIII en lettres hautes comme ça. Et puis, ce sont des images des magasins Tati, le métro aérien, la mairie du 18e, le Sacré-Cœur, le Moulin-rouge et... la Tour Eiffel (alors, quoi ? on peut bien annexer !). Cela se termine par un grand panneau, de style graph, portant en lettres orange flamboyant le nom d'Alikali.

À la bombe acrylique

La fresque a été réalisée par Walid, Brahim, Ali, Mourad, Foued, Ahmed, Medhi, Redouane... une vingtaine de jeunes de l'âge d'Alikali, leur copain, ou plus jeunes encore. Ils ont peint le mur à la bombe acrylique samedi 20 septembre, en une journée une seule, mais il y a bien six mois qu'ils y réflé-



Dan Aucante (www.chambrenoire.com)

Ali et Mehdi deux artistes-graffeurs avec leur copain Aboubakari.

chissaient et y travaillaient.

L'idée de réaliser une fresque rue du Département date du printemps dernier. Elle émane du Conseil de la jeunesse du 18e, qui envisageait de la faire réaliser par de jeunes professionnels du graph. Cela ne s'est pas fait, mais le projet a été repris par *Espoir 18*, une association créée l'an dernier et offrant aux jeunes de la Chapelle (14 à 25 ans) des ateliers : théâtre, danse, musique, graphisme, vidéo, foot et aide aux

devoirs. Il a été financé par la mairie et par le Conseil de la jeunesse, c'est lui qui a payé les 750 bombes de peinture nécessaires.

Ainsi, Ali et ses petits camarades se sont mis au boulot. «On a appris à dessiner sans gomme car, attention, à la bombe on ne peut pas effacer, il faut avoir bon du premier coup. On s'est exercés pendant des mois. Et puis, on a suivi des cours à la bibliothèque

Maurice-Genevoix avec Farid Boud-

jellal (dessinateur connu de BD, auteur de *La famille Slimani*, *Juif-Arabe*, *Petit Polio...*). Avec lui, on a bien monté notre niveau», raconte Ali. Ali qui a dessiné la Tour Eiffel (oui) et la mairie du 18e aussi et qui rigole en pensant à son instit' de CE2 qui lui disait qu'il ne savait pas dessiner. "Il devrait venir voir maintenant !"

Le visage souriant du garçon

Samedi, les gamins ont passé le mur au blanc puis ils ont tracé les contours à la craie et ils ont bombé, conseillés par Chico, Sekou, Boubakar, les animateurs d'*Espoir 18* qui les ont aidés tout le long de leur préparation, et encouragés par Jérôme, le président de l'association, qui sait faire beaucoup de choses très bien mais qui ne dessine pas. Dimanche, 21 septembre, la décoration du mur a continué. Ce fut le tour de six jeunes professionnels, Tristan, André, Stéphane, Benjamin, Pea et Blutch (les deux derniers de la *Scred Connection* de la Goutte d'Or). Bénévolement, gratuitement, ils se sont attelés aux 40 mètres suivants. Style différent, moins naïf, plus pro, et résolument graph, mais eux aussi, ils ont joué sur l'hommage au 18e et l'hommage au petit Alikali.

Ce n'était pas prévu au départ mais cela a semblé évident à tous et le visage souriant du garçon orne maintenant et pour longtemps le mur de la

rue du Département. "Repose en paix", "RIP", ont écrit ses copains sur cent mètres de long.

Pour *Espoir 18*, l'aventure ne doit pas s'arrêter sur le mur. L'idée est de poursuivre les ateliers dessin et graphisme et de constituer une "brigade" permanente capable d'aller décorer à la demande d'autres vilains murs ou de tristes portes. L'association a déjà un client, l'*École normale sociale* de la rue de Torcy qui lui a commandé la déco de sa porte.

Marie-Pierre Larrivé

Commerçants,
artisans,
associations,

**CET ESPACE
PEUT ÊTRE
LE VÔTRE**

**Le 18e du mois, lu par
cinq mille habitants du 18e,
sera pour vous un support
de publicité efficace.**

Cet espace publicitaire
vous coûtera **38,10 € TTC**.
Réduction à partir de trois annonces.
☎ 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.



L'association Réagir propose des missions (peut-être chez vous) à des personnes en recherche de travail

Cette "association intermédiaire", installée près de la Porte de Clignancourt, met en relation des clients (particuliers, collectivités, entreprises) qui ont besoin de quelqu'un pour un travail de courte durée, et des gens (notamment des jeunes) en recherche d'emploi.



Christian Adhin (www.chambrenoire.com)

Pascale et Nathalie prêtes à réagir.

Besoin d'un petit coup de main ? L'association *Réagir* vient de s'installer début juin 2003 dans le 18e. C'est ce qu'on appelle une "association intermédiaire" entre des clients qui ont un besoin pour un travail précis, et des personnes en difficulté d'insertion professionnelle qui souhaitent travailler. Elle propose des petites missions qui ne demandent pas de qualification spécialisée, d'un minimum de deux heures : peinture, conditionnement, nettoyage de chantier, ménage...

Des jeunes encore scolarisés

Dans le futur, des missions de longue durée seront envisagées. La plupart des missions sont des CDD (contrats à durée déterminée) mais dans l'objectif d'un CDI (contrat à durée indéterminée) au bout.

Public concerné : en majorité des jeunes hommes de 16 à 25 ans, sans qualification et de toutes nationalités, mais cela peut aller jusqu'à 60 ans. (A priori les filles sont plus démerdardes !). Ce sont souvent des chômeurs de longue durée ou des gens qui n'ont jamais travaillé. Il y a aussi des jeunes encore scolarisés pour travailler le mercredi et pendant les vacances, et d'autres qui sont en rupture scolaire.

Un suivi sérieux est effectué par l'association, du côté des travailleurs

comme des clients.

Cette association existe depuis 1996. Elle était installée auparavant dans le 9e. Pour des raisons d'espace et de dynamisme, elle vient de s'installer dans le 18e, rue Letort : "Dans le 18e nous sommes plus proches des jeunes en difficulté, donc plus efficaces."

Elle travaille avec différents partenaires : des associations du quartier Porte Montmartre-Porte de Clignancourt, et une autre association

intermédiaire, *Eurêka-services*, avec laquelle peuvent être organisés des échanges, car *Eurêka-services* a un public de travailleurs plus âgés, et comme clients des services sociaux, entreprises et collectivités.

Un voyage en Amérique

Il y a deux permanentes à *Réagir*, Pascale, responsable de l'association, et Nathalie, chargée entre autres de la prospection, et qui fait aussi le suivi sur des chantiers. Une quinzaine de bénévoles leur donne un coup de main dans l'accompagnement et le suivi.

Pascale, une pure Parisienne qui a fait ses études au lycée Rabelais, la quarantaine avenante, a toujours travaillé dans l'insertion. Ses parents étaient éducateurs spécialisés. "J'ai toujours aimé les contacts, le relationnel, dit-elle. À *Réagir*, on côtoie aussi bien des jeunes, des clients, des officiels". Elle travaille aussi à mi-temps au *Centre d'aide par le travail* (CAT) de la Moskova qui offre un emploi et un encadrement spécialisé à une quarantaine de personnes handicapées mentales.

Nathalie a fait ses études dans un IUT de gestion (spécialisation économie sociale). Elle s'est rapprochée du domaine associatif pendant un voyage d'un an et demi en Amérique du Sud où elle a fait plusieurs stages à l'Alliance française.

"J'avais envie de connaître des pays en voie de développement." Elle a poursuivi avec quatre années de bénévolat au bus des *Restos du cœur* et maintenant elle continue à travailler dans l'associatif par choix personnel.

En janvier 2000, elle fait un stage au sein de cette association où elle a été embauchée en juin 2002.

Elle habite le 18e, du côté de Marx Dormoy. "C'est cosmopolite et vivant, beaucoup de gens se connaissent, il y a une vie de quartier", dit-elle.

Un local fraîchement refait

"On a été bien accueillis dans le quartier, précise Pascale. Beaucoup de gens passent pour savoir ce que l'on fait. L'équipe de développement local de la Porte Montmartre nous a bien fait connaître. La mairie nous connaît aussi. En dehors de notre action propre, nous avons travaillé avec le Centre Binet pour la fête de quartier..."

Au fait, pourquoi ce nom, *Réagir* ? Beaucoup de gens s'interrogent. C'est simple : réagir à la demande des jeunes.

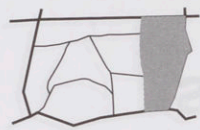
Elles sont en train de monter un atelier de recherche d'emploi, animé par elles-mêmes et des bénévoles, avec un poste informatique connecté à Internet.

Elles vont également développer le partenariat avec la Mission locale pour l'emploi des jeunes (rue Belliard), la Maison du développement (rue Ordener, spécialisée dans les CV, les conseils pour monter son entreprise...).

Elles vous attendent de pied ferme, le sourire toujours aux lèvres, dans leur local fraîchement refait. Pour la petite histoire, ce local était une boucherie autrefois. Il a été inoccupé pendant plusieurs années. Tout était resté en l'état : le billot, les crochets. Grâce à une subvention elles ont pu tout faire transformer, et figurer elles-mêmes ensuite avec la participation des jeunes.

Virginie Chardin

☐ Réagir, 19-21 rue Letort.
Tél/fax. 01 47 70 34 75.
Courriel : ai.reagir@free.fr



Ganesha, le dieu de La Chapelle

La védique histoire de Ganesha, enfant-gourmand et dieu intercesseur vénéré au temple hindou de la rue Philippe-de-Girard.

Vieux d'environ trois mille ans en Inde, le dieu Ganesha a fêté ses huit ans dans les rues de Paris le 7 septembre dernier. Le cortège devenu traditionnel dans le 18e a promené les idoles représentant le vénérable enfant à tête d'éléphant et son frère, Murugan.

Ganesha Chaturti est la fête hindoue qui célèbre la naissance de Ganesha, le dieu le plus populaire de l'Inde. L'un des trois temples hindous parisiens, le Sri Manicka Vinayakar Alayam, 72 rue Philippe de Girard, est consacré à cette divinité depuis 1985. Il est installé un peu à l'étroit dans une ancienne menuiserie, la porte grande ouverte à tous, soucieux de ne rien cacher, suivant le message de tolérance et de paix dont il se veut le porte-parole. Certains fidèles interrompent même parfois leur prière pour répondre avec bienveillance aux interrogations éventuelles du non-initié.

Une culture méconnue

C'est à la suite d'une manifestation miraculeuse lors de laquelle les statues auraient bu le lait de l'offrande que, raconte V. Sanderasekaram, fondateur et président du temple, il a décidé d'instaurer la procession, qui a lieu depuis huit ans. Celle-ci se déroule dans le 18e et le 10e et attire chaque année de plus en plus de fidèles et de curieux.

Il y a surtout des Tamouls, très nombreux dans le quartier La Chapelle et la rue du Faubourg-Saint-Denis (10e arrondissement), mais aussi de nombreux Français métropolitains, des Réunionnais, des Guadeloupéens, des Martiniquais, des Mauriciens, des Indiens du nord, des Cambodgiens, des Vietnamiens, etc., dont certains ont même fait le voyage de province et de l'étranger spécialement pour l'occasion. (On estime environ à 50 000 les Indiens et Tamouls du Sri-Lanka, de religion hindoue à plus de 80 %, qui vivent en Ile-de-France.)

Le défilé de Ganesha est l'occasion de découvrir cette culture méconnue, voire mal acceptée : la mairie du 10e arrondissement s'est opposée pendant quelque temps au passage du défilé dans ses rues, mais s'est finalement alignée depuis deux ans sur la mairie du 18e.

Un passant, vieux monsieur né dans le quartier, que nous voulions interroger, n'a jamais entendu parler de cette fête et a pouffé de rire au seul mot d'Indiens. Mais pour ceux qui ont assisté au défilé c'est l'enchantement qui se lit dans leurs yeux, y compris les commerçants



Vincent Muteau

La statue de Ganesha : un exemple rare de représentation à cinq faces.

ouverts le dimanche sur le parcours, qui n'étaient donc pas venus spécialement pour ça. Le patron du café la Rotonde (à l'angle de la place de la Chapelle) comprend mal pourquoi ce jour-là les hindous entrent dans son établissement alors qu'ils ne veulent pas consommer, «mais leur fête, ça fait plaisir à voir à cause de l'ambiance !»

Une boulangère de la rue du Faubourg-Saint-Denis témoigne également, avec un léger accent maghrébin : «De ma boutique je ne vois pas grand chose, j'entends la musique, je vois la foule. Une fois, le char est passé près de la vitrine. Je trouve ça bien, que chacun suive sa religion. Si je ne travaillais pas ce jour-là je suivrais le cortège.»

Petits autels et noix de coco

Les rues parisiennes à l'approche de l'automne prennent les couleurs de l'Inde... La foule s'amoncele sur les trottoirs où sont installés, devant les boutiques indiennes, de petits autels et des tas de noix de coco. Sur la rue, qui a été parfumée d'eau de rose et de safran, danseurs et danseuses accompagnés des flûtes et des tambours ouvrent la procession. Ce sont des femmes en saris aux multiples couleurs portant sur la tête des pots de terre enflammés de camphre, et offrant des friandises indiennes à l'assistance ; des hommes et des femmes tenant de grands arceaux en bambou rehaussés de plumes de paon.

Arrivent ensuite les hommes en pagens blancs, torsos et pieds nus, tirant au moyen de cordes végétales les deux chars sacrés. Les femmes poussent derrière. La statue de Ganesha trône, enveloppée d'étoffes rutilantes, de guirlandes de fleurs

fraîches, au milieu des offrandes de bananes, tiges de canne à sucre, feuilles de bétel, etc.

Un enfant gourmand

Une pluie de pétales de fleurs se répand sur son passage et les noix de coco vigoureusement jetées par les participants éclatent sur la chaussée dans un fracas extraordinaire. Pour les hindous la coquille de ce fruit signifie le karma individuel, l'illusion du monde, la chair, et l'eau qu'elle enferme l'ego humain qu'on doit abandonner, libérer de ses entraves, et offrir à Ganesha pour accéder à la connaissance spirituelle. Riche en parfums, sons et couleurs, la procession possède une signification hautement symbolique : sorte de rite purificateur dont la signification profonde échappe même à la plupart des hindous.

Il reste que la version parisienne de Ganesha Chaturti est une version sobre de la véritable fête qui dure dix jours en Inde. Un Réunionnais hindou confie que «ceux qu'on appelle "les danseurs" sont en réalité des pénitents qui jeûnent depuis une semaine. Il y a toute une part de souffrance qui est occultée, ici. Normalement, les participants se transpercent les joues et le tronc avec des aiguilles. Mais pour ne pas heurter la sensibilité parisienne, nous ne l'avons jamais pratiqué.»

Édulcorée, la procession n'en ajoute pas moins au folklore, à l'exotisme (sans péjoration aucune) et à la spiritualité de la ville cosmopolite, mais aussi et surtout à son imaginaire. Il faut savoir que, dans la mythologie hindoue, Ganesha n'est qu'un enfant et qu'à l'image de certains personnages de contes, il est gourmand : il adore les gâteaux !

Libre à chacun d'y puiser ou d'y enrichir sa mythologie personnelle.

A l'origine, maître du peuple des Ganas, le culte de Ganesha (on ne prononce pas le a final) s'est répandu en Inde, puis dans toute l'Asie.

Son anniversaire est célébré en Inde durant le mois lunaire de Bhadra. Il est représenté par un corps de bébé ventru pourvu de quatre bras, surmonté d'une tête d'éléphant à une seule défense, généralement assis à califourchon sur un rat. Plusieurs légendes entourent ce dieu. C'est Sani (Saturne) qui de son terrible regard aurait fait exploser la tête de l'enfant dans son berceau. Ou encore Shiva, le propre père de Ganesha, l'aurait décapité alors qu'il montait la garde pendant que sa mère, Pavarati, prenait un bain. Sa tête fut remplacée par celle du premier venu, un éléphant (animal noble en Inde). S'il lui manque une défense, c'est que Ganesha l'aurait lancée contre la lune parce qu'elle se serait moquée de lui.

Dieu intercesseur, les hindous s'adressent à lui avant de prier tout autre dieu. On l'invoque aussi et surtout chaque fois qu'on entreprend quelque chose (quasi équivalent du "bi-sm-allah" musulman), car c'est lui qui abat et lève les entraves : "dieu des obstacles", il est également considéré comme le dieu du savoir, du commerce, etc.

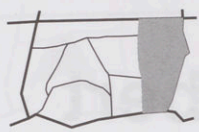
Qu'est-ce que l'hindouisme ?

L'hindouisme, aussi appelé "religion védique", n'a pas de fondateur précis. Ses origines remontent à environ 2000 ans avant J-C, période où les aryens, peuple du Moyen-Orient, envahissent l'Inde par le Nord et développent cette religion déjà présente sous forme rudimentaire.

Elles comportent des textes sacrés regroupés dans plusieurs recueils : les quatre Vedas, les Upanishads, les Puranas, et la Bhagavat Gita. Il n'y a pas d'orthodoxie, mais la littérature védique recommande de ne pas manger de bœuf, animal sacré en Inde. Les sacrifices animaux et humains sont interdits, il faut faire des offrandes de fruits, livres, monnaie. Des milliers de divinités sont vénérées, mais toutes sont des émanations d'un seul dieu, Brahman qui, lui, n'est pas représentable en raison de sa perfection. Les trois divinités importantes issues de Brahman sont Brahma, Vishnu, et Shiva.

L'hindouisme a donné naissance au bouddhisme, fondé par Bouddha vers 500 avant J-C, qui s'en distingue notamment par le rejet de toutes castes.

Cendrine Chevrier



Polémique autour des clochards du terrain de boules de la rue de l'Évangile

Les problèmes posés aux riverains et aux élus par une vingtaine de clochards ayant élu domicile aux alentours du square de la Madone.

Jean-François Sequin



«Tu tires ou tu pointes ?» Les boulistes de la rue de l'Évangile. Ils se sont plaints de voir leur terrain occupé par les clochards.

La vingtaine de clochards qui stationnent de jour et de nuit à l'angle de la rue Marc-Seguin et de la rue de l'Évangile, sur le terrain de boules (ou parfois près du square de la Madone), ont été au centre d'une polémique au conseil d'arrondissement du 18e, lundi 8 septembre. Polémique d'où les préoccupations politiques n'étaient pas absentes, mais qui a permis néanmoins un débat intéressant.

Le problème avait été pointé par Roxane Decorte, élue UMP. Celle-ci est régulièrement présente sur le marché de La Chapelle pour discuter avec les gens, elle reçoit beaucoup de monde à sa permanence, elle entretient des contacts avec des associations ; et elle s'est fait une spécialité de répercuter les doléances les plus diverses en multipliant les «questions orales» au maire de Paris ou au maire du 18e.

Vacarme et vieux matelas

Il y a donc cette vingtaine d'hommes adultes qui boivent, parlent fort, y compris la nuit, se disputent bruyamment et parfois se battent, pissent et quelquefois défèquent, laissent traîner des détritus, des vieux matelas... La plupart sont SDF, certains ont un logement dans le quartier ; ivrognes, peut-être l'un ou l'autre toxicomane, en tout cas «désocialisés» – bien que ce soit précisément une forme de sociabilité qu'ils cherchent en traînant avec leurs semblables. Mme Decorte demandait au maire du 18e «ce qu'il compte faire».

Cet été, au moment de la canicule, leur vacarme a été particulièrement gênant pour les riverains qui dormaient fenêtres ouvertes. Cette gêne n'a été niée par aucun des intervenants au conseil d'arrondissement. Mais plusieurs représentants de la municipalité

se sont relayés pour répondre à Roxane Decorte, en expliquant que le problème est plus complexe que ce qu'elle en dit.

Stéphane Poli, adjoint chargé des parcs et jardins, est intervenu au sujet du terrain de boules. Actuellement, cet espace relève de la voirie, donc la surveillance et la sécurité y dépendent de la préfecture de police, et pas des services de la municipalité. Des démarches sont en cours pour le classer dans le domaine des parcs et jardins ; on a mis à l'étude une clôture, qui serait fermée la nuit. «Mais, ajoute Stéphane Poli, si nous réussissons à empêcher ces hommes de stationner là, ça ne fera que déplacer le problème. Ils iront ailleurs. Ce n'est pas une vraie solution.»

Un État de droit

Serge Fraysse, adjoint chargé de la sécurité et de la prévention de la délinquance, a déploré «l'abandon de la politique de police de proximité». Une police uniquement répressive et non préventive, dit-il, est limitée face à des problèmes de ce genre. «Nous vivons dans un État de droit, où les gens ont le droit d'aller et venir librement, de se tenir où ils veulent dans le domaine public. Nous ne sommes pas dans un État totalitaire où la police peut déplacer les gens d'un endroit à un autre à sa guise, ou mettre les gens en prison sans jugement.»

Si ces clochards font du tapage ou violent les règlements sur la propreté, on peut leur mettre une contravention ; s'ils sont manifestement ivres sur la voie publique, on peut les conduire pour quelques heures en «cellule de dégrisement». Mais s'ils ne volent pas, ne tuent pas, ne trafiquent pas, ils ne

sont pas passibles de prison. Bref, ils ne relèvent pas d'une intervention de type «police judiciaire», mais d'une action «de proximité» mieux adaptée à ce genre de nuisances. Or, dit M. Fraysse, ce mode d'action n'est plus dans les objectifs du ministère de l'Intérieur.

Les effectifs de police

Daniel Vaillant renchérit : il a fait enlever, dit-il, les vieux matelas, et il a demandé une présence régulière de la police. Mais, affirme-t-il, les effectifs de police dans le 18e sont inférieurs de soixante unités environ à ce qu'ils étaient à l'époque où il exerçait lui-même la charge de ministre de l'Intérieur. Il part dans un long développement sur ce sujet, évoque le secteur Château-rouge où, selon lui, la situation s'est considérablement dégradée par rapport à l'époque où il y avait fait venir une compagnie de CRS en permanence...

Frédérique Pigeon, adjointe chargée de la politique de la ville, insiste sur le fait qu'une vraie réponse au problème de ces «clochards» ne peut relever que de l'action sociale. Une telle action a été entreprise, dit-elle, elle a permis de réinsérer socialement quelques-unes de ces personnes, mais cela nécessite beaucoup de temps, sans qu'on ait de garantie de réussite à tout coup, et cela exige des moyens. Or, dit-elle, le gouvernement actuel s'emploie à rogner sur tous les crédits de l'action sociale.

Subventions remises en cause

Elle cite l'exemple du Centre Ney, qui accueille les SDF¹. Il a besoin d'une rénovation de ses locaux, celle-ci était programmée, et puis... les subventions promises ont été remises en cause, comme c'est le cas pour quantité d'institutions travaillant dans le domaine de l'action sociale. Au cours d'une réunion, le préfet a déclaré, au nom du gouvernement : «Si vous voulez cette rénovation du Centre Ney, prenez les crédits sur le budget du logement social !» Il a fallu se battre, indique Mme Pigeon, pour obtenir que la subvention promise soit versée.

Rappelons qu'une campagne contre les clochards de la rue de l'Évangile avait déjà été menée l'hiver dernier, par certaines associations du quartier de La Chapelle. Cette campagne avait tourné court lorsqu'un de ces hommes était mort de froid, une nuit de janvier², sur le trottoir...

Noël Monier

1. Sur le Centre Ney, voir l'article dans le dernier numéro du 18e du mois.
2. Voir le 18e du mois de février 2003.

Site Pajol : les décisions finales pourraient venir en octobre

L'avenir du «site Pajol» pourrait se décider en octobre, aussi les associations de La Chapelle accentuent la pression pour que le programme qui sera adopté réponde aux attentes du quartier (cf le 18e du mois, juin 2003.)

Sur ce vaste terrain qui appartenait naguère à la SNCF, entre la rue Pajol et les voies ferrées, se trouvent une grande «halle» (entrepôts), des bâtiments en dur ayant abrité autrefois des bureaux, et d'importants espaces libres.

La vente des terrains et bâtiments à la Ville par RFF (Réseau ferré de France), devrait se faire début 2004 : les occupants actuels ont reçu leur congé (voir page 12).

Une exposition présentant trois versions du programme d'aménagement a eu lieu en juin et juillet dans le marché de l'Olive, et une dernière réunion de concertation le 2 juillet dernier. Voici les principales questions qui subsistent.

● **L'IUT** (Institut universitaire de technologie), qui doit être créé dans les bâtiments en dur, n'est en principe pas remis en cause, a indiqué le recteur de l'académie de Paris. Une inquiétude subsiste cependant, le gouvernement actuel n'ayant pas voulu confirmer, ni indiqué quand il débloquent les crédits.

Non à l'immeuble de bureaux sur la rue Riquet

● **Les bureaux** : la Ville de Paris veut dans une certaine mesure rentabiliser l'important investissement financier que représente l'achat de ce terrain, et donc y installer, entre autres, des activités économiques. Un des projets prévoit un immeuble de bureaux de quatre étages sur rez-de-chaussée le long de la rue Riquet. Les associations de La Chapelle y sont totalement opposées. Les autres projets placent cet immeuble de bureaux plus en arrière. La CEPA («Coordination espace Pajol»), sans nier la nécessité des activités économiques, souhaite moins de bureaux (dans les projets actuels, 40 % de la surface construite) et davantage de locaux pour des entreprises de type artisanal.

● **Espaces verts** : La CEPA est d'accord sur la répartition des espaces verts entre plusieurs endroits du site. Elle insiste cependant sur le souhait d'un jardin public au nord, près de la rue Riquet. Par ailleurs, les associations alertent sur la nécessité de réfléchir aux conditions de sécurité. La notion d'espaces verts «cachés» évoquée, lors de la réunion du 2 juillet, par un technicien, témoignait d'une ignorance grave de la sensibilité particulière de nombreux habitants du quartier aux problèmes posés notamment par la toxicomanie.

● Sur les autres points, auberge de jeunesse, bibliothèque, gymnase, salle de spectacle, espaces culturels, et sur la façon dont sera préservée une partie de la grande halle, la concertation a déjà permis un large accord. Les associations ont cependant, déposé des observations de détail. ■



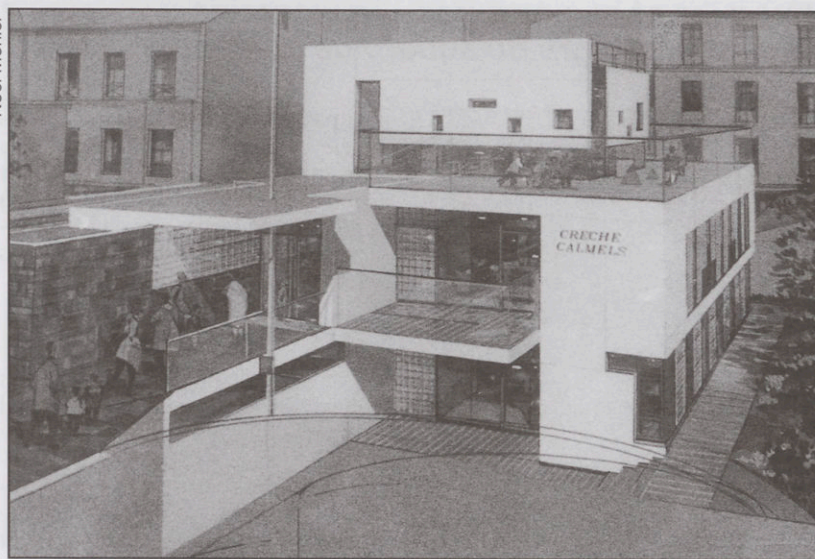
Enquête publique en cours sur l'aménagement de l'impasses Robert

Le projet, qui comporte la construction d'une crèche, va entrer en phase active.

Le réaménagement du secteur de l'impasses Robert entre dans une phase active : une *enquête publique* a lieu actuellement et jusqu'au 24 octobre inclus, conformément à la loi, afin de recueillir les remarques des personnes intéressées sur le projet de la municipalité. Chacun peut se rendre à la mairie du 18e, aux heures d'ouverture, pour consulter les documents relatifs à ce projet, et inscrire son avis sur un registre ad hoc. Le *commissaire enquêteur*, Philippe Renfer, se tiendra à la disposition du public afin de donner toutes explications et recevoir critiques et suggestions, le 4 octobre de 9 à 12 h, le 9 de 16 à 19 h, le 15 de 14 à 17 h, et le 24 de 14 à 17 h.

C'est encore une voie privée

Il s'agit, sur ce secteur délimité par la rue Championnet, la rue du Poteau, l'impasses de la Grosse Bouteille, l'impasses Robert et l'impasses Calmels, de construire une crèche de 60 berceaux (60 places), 44 logements sociaux nouveaux et 6 logements pour étudiants. Plusieurs immeubles ont déjà été achetés par la Ville et démolis, laissant place provisoirement à des terrains vagues où poussent de hautes herbes. Il faut également que la Ville



C'est le projet des architectes Valéro et Gadan qui a été retenu pour la crèche de 60 berceaux. Ci-dessus, l'entrée côté impasses Calmels.

achète le sol de l'impasses, qui est encore une voie privée. Nous avons indiqué le détail du projet, avec un plan, dans notre numéro d'avril 2003.

Une fois l'enquête publique achevée, le commissaire enquêteur remettra un rapport faisant la synthèse des remarques et proposant des *recommandations*. Après quoi le Conseil de

Paris pourra voter la *déclaration d'utilité publique* nécessaire pour que les travaux commencent.

Le Conseil de Paris a approuvé en septembre le principe de la construction de la crèche de 60 berceaux, attendue depuis longtemps, au 2-4 impasses Robert, et la désignation du maître d'œuvre. Le plan de la future

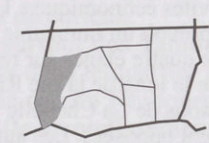
crèche est exposé au pavillon de l'Arsenal, 21 boulevard Morland (4e).

L'avenir des bâtiments du lycée professionnel

Une partie importante de ce secteur de l'impasses Robert est occupée par les bâtiments de l'ancien lycée professionnel Championnet, lycée spécialisé dans la mécanique qui a fermé ses portes en juin 2002 (malgré l'opposition des enseignants). Ces bâtiments appartiennent à la Ville de Paris. Ils vont dans un premier temps servir à la bibliothèque du centre universitaire de la Porte de Clignancourt, mais provisoirement, en attendant qu'une bibliothèque définitive soit construite à Clignancourt. Une convention a été signée à ce sujet entre l'université Paris-4 et la Ville, elle couvre la période de 2002 à 2009. Après 2009, les locaux reviendront à la Ville. Que deviendront-ils ? Rien n'est décidé, mais ils devraient rester des locaux éducatifs.

Peut-être un collège : on parle de construire un nouveau collège dans le 18e mais le lieu n'est pas défini. Le faire là ? ou à la croisée du 18e et du 10e ? ou dans le 17e, mais concernant aussi les élèves du 18e ?

Grandes Carrières



Six sous, une boutique de fringues pas comme les autres – rétro chic ou street wear – pour tous et à tous les prix (à partir de 1 €) a ouvert ses portes, début juillet, à l'angle de l'avenue de Saint-Ouen et de la villa Saint-Michel.

Les femmes et les enfants

Peinte dans de joyeuses couleurs sorbets (vanille, framboise, cassis), s'adressant aux femmes et enfants, elle s'est, quelques semaines après, offert un petit frère... une boutique pour hommes, juste la porte à côté, là où l'entrée est zébrée ocre et turquoise.

Passée la voûte d'entrée où se balancent chapeaux de paille, feutres, bibis à voilettes un peu fanées, voici

"Six sous", des fringues pas comme les autres

Fouad Houiche



le royaume de la femme et le palais des enfants. On y trouve des cartons de vêtements à 1 € et des tenues de grands couturiers pour 30 €, sans oublier les étagères pailletées d'or où reposent des chaussures du meilleur aspect. Le regard pétille et ne sait plus où fixer la barre du porte-monnaie.

Petite robe de cocktail (Cardin) ou tailleur (Kenzo), veste (Esprit) ou escarpins en croco (Mercadel) ? Comptez de 10 à 30 €, sans oublier de mettre la main au sac (Lancel ou Gucci) entre 40 et 60 €, l'autre servant une écharpe ou un petit chapeau-cloche *so british* à 6 €.

Les stylistes des grandes marques

ne s'y sont pas trompées qui, en quête d'inspiration nouvelle, viennent côtoyer la mère de famille, la voisine du quartier ou l'élégante très Neuilly-Auteuil-Passy venues dénicher des pièces uniques, voluptueuses à porter.

Daniel Azoulay, le jeune maître des lieux, avait écumé pendant des années les marchés avec ses lots de vêtements et accessoires à bas prix, chinés dans les vide-greniers ou négociés auprès d'associations. En 2000, il a ouvert son premier magasin parisien, *Come on Eileen*, dans le 11e, rue des Taillandiers, y proposant des fringues rétro, ancien véritable et de grandes marques. Le succès l'a convaincu d'ouvrir une nouvelle boutique, Six sous, dans un ancien atelier d'ébénisterie de l'avenue de Saint-Ouen, avec un stock de vêtements renouvelé toutes les soixante-douze heures, dont des "pièces uniques" à prix modique.

Au fond de l'atelier, on grimpe une petite marche et les enfants sont à la fête, surtout s'ils aiment arborer les

marques Sur des étagères roses, s'alignent de drôles de jouets : des babies roses à lacets en rubans (3 €), un petit pantalon de toile Tintin (5 €), une robe Kenzo (8 €), une jupette plissée Bill Tornade (2 €), un short Chevi-gnon tout neuf (6 €)... et toutes les marques de pulls, blousons, jeans, boots et bottillons. Suffit d'aller à la pêche dans les cartons.

Et l'homme, alors ?

Pour lui, costume (Armani), chemise (Dior), ceinture (Hermès), cravate (Cardin), derbies (Weston), porte-document (Lancel) ou encore trois-quarts et vestes de cuir (Timberland) sont à sa disposition. Ici aussi, on joue la carte des petits prix et des bonnes affaires pour tous les chineurs d'ici et d'ailleurs.

A *Six sous*, côté hommes ou côté femmes et enfants, la bonne humeur règne parmi les vendeurs et même si le chaland n'y passe que pour rêver en effleurant les étoffes des vêtements.

Jacqueline Gamblin

46 avenue de Saint-Ouen. Métro La Fourche ou Guy Môquet. Ouvert dim. (16 h à 20 h), du lun. au jeu. (11 h à 20 h 30) et vend. (11 h à 18 h).



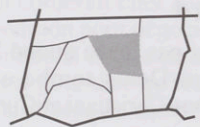
Le lycée Ferdinand-Flocon s'appellera lycée Suzanne-Valadon

Le lycée professionnel de la rue Ferdinand-Flocon n'avait pas jusqu'à présent de nom à lui : on l'appelait "lycée Ferdinand-Flocon", tout comme l'école élémentaire voisine s'appelle "école Ferdinand-Flocon". Or la règle habituelle, c'est que les écoles primaires portent le nom de la rue où elles se trouvent, mais les collèges ont un nom particulier.

Désormais, le lycée, qui est spécialisé dans les professions de secrétariat et bureautique, s'appellera "lycée Suzanne-Valadon". L'inauguration officielle sous ce nom aura lieu le 3 octobre à 11 h.

Suzanne Valadon, figure célèbre du Montmartre de la belle époque, avait débuté dans la vie comme modèle pour les peintres. Le grand Degas, pour qui elle posait, découvrit qu'elle avait un vrai talent de dessinatrice et lui apprit la peinture et la gravure. Suzanne Valadon est devenue un des très grands peintres français de cette génération. Elle était la mère d'un autre grand peintre, Maurice Utrillo.

Simplon



L'immeuble de Virgin France à la Porte de Clignancourt : dernière ligne droite

Virgin France va s'installer très bientôt dans notre arrondissement, tout au nord, aux 118-126 rue du Mont-Cenis, non loin de la porte de Clignancourt. L'ensemble de bâtiments qui doit abriter le siège social de la maison (filiale du groupe britannique du même nom, spécialisée dans la production de disques et à ne pas confondre avec les magasins Virgin mégastore) est fini de construire. Ne restent plus à faire que les aménagements intérieurs. Les quelque 250 personnes qui en forment le noyau vont s'installer dans les lieux début 2004.

Virgin prend la place d'anciens bâtiments et bureaux appartenant à la RATP, belles bâtisses de briques saumon et blanche qui furent malheureusement rasées pour faire place au très futuriste immeuble qui domine maintenant le paysage, œuvre du cabinet d'architecture Renzo Piano Building Workshop.

18^e SPORTS

Les jeunes athlètes de Championnet-sports confirment leurs bons résultats

Les minimes, cadets et juniors de Championnet-sports ont confirmé cet été leurs excellentes performances en salle de l'hiver. Voici les meilleurs résultats enregistrés aux championnats d'Ile-de-France (LIFA) et aux championnats de France.

■ Championnats LIFA

• **Minimes.** - Poids (4 kgs) : Steve Blaszkiewicz termine 1er avec un jet à 15,07 m (sixième performance française de l'année)

• **Cadets.** - 110 m haies : Thomas Verro termine 1er en 14 sec. 62/100.

- Décathlon : Thomas Verro termine 1er, Frédéric Bon 3e. Ces deux garçons sont cadets première année.

- 800 m : Amaël Gaudin-Winer termine 1er en 1' 54" 17, améliorant son

record personnel. Florian Gaudin-Winer termine 2e en 1' 54" 61, améliorant ainsi son record personnel.

- 200 m : Jérôme Siroy termine 2e en 22" 62, améliorant également son record personnel.

• **Juniors.** - 3000 m steeple : Mehdi Ben Mansoun termine 2e en 10' 15" 30.

■ Championnats de France

• **Espoirs.** - 10 km sur route : Aurore Deledalle termine 3e en 39' 16".

• **Cadets.** - Décathlon : Thomas Verro termine 8e en pulvérisant son record personnel à 6176 pts.

- 800 m : Florian Gaudin-Winer termine 2e en 1' 54" 50 en améliorant son record personnel. Amaël Gaudin-Winer termine 5e.

- Relais 4 x 100 : l'équipe Siroy -

Gaudin-Winer - Bon - Verro réalise le deuxième meilleur temps des séries mais est disqualifiée au cours de la finale pour une faute technique.

■ **Au Festival olympique de la jeunesse européenne**, organisé cet été par la Ville de Paris, Florian Gaudin-Winer représentait la France au 800 m cadets. Qualifié pour la finale, il a terminé à la 8e place.

Bravo à la section athlétisme de Championnet, félicitations à Mostafa Johar, Manuel Menal, Jean-Claude Sorge, les entraîneurs. Coup de chapeau à Laurence Beaugendre qui a initié et formé, dès les poussins, toutes ces graines de futurs champions.

□ Championnet-sports, 16 rue Georgette-Agutte. 01 42 29 09 27. www.championnet-sports.org

Premier championnat pour le Clignancourt Rugby Club

Le Clignancourt Rugby Club démarre sa première saison dans le championnat corps Ile-de-France. La poule où il est engagé est composée de 14 clubs. Outre le CRC, on y trouve entre autres : le Rugby Club BP France, l'Entente sportive Renault, le British Rugby Football Club, la Police Rugby de l'Est parisien, l'Union sportive de l'amicale des personnels de Fleury-

Mérogis, le Rugby Atomique Club Athlétique d'Orsay-Université.

Les matchs auront lieu le samedi à 15 h au stade Pershing, dans le bois de Vincennes à côté de l'INSEP, en face de l'hippodrome. Les entraînements ont lieu tous les mercredis de 19 à 21 h sur le même stade.

Le CRC est en cours de négociation avec le programme "100 villes, 100

clubs" d'EDF. Ce programme consiste à encourager la création de clubs de rugby en leur apportant tout le matériel nécessaire pour démarrer : ballons, maillots... Trois nouveaux joueurs habitant le 18e sont venus enrichir l'effectif début septembre.

□ Contact : Julien Sabouret, 49 rue Ordener. 06 64 74 36 89.

18^e CULTURE

Sempé, prix Alphonse Allais

"La comète d'Allais illumine-la une nouvelle fois le ciel montmartrois lundi 29 septembre" : ainsi l'Académie Alphonse Allais a-t-elle annoncé la remise du prix qu'elle décerne chaque année à un humoriste, fidèle disciple moderne d'Alphonse Allais.

C'était, comme toujours, à la Crémaillère, le restaurant de la place du Tertre. Le lauréat du prix 2003 est le dessinateur Jean-Jacques Sempé.

Sempé, c'est le père spirituel (avec Goscinny) du *Petit Nicolas*, héros des cours de récré. C'est aussi le croqueur ironique, tendre et formidablement talentueux des travers de notre société, dans des centaines et des centaines de dessins et vingt-six albums intitulés *Rien n'est simple, Tout se complique, Sauve qui peut, Quelques vices impunis...*



Détail d'un dessin de Sempé
(album *Quelques vices impunis*)

Le Divan du monde fermé probablement jusqu'en janvier

Le numéro de téléphone du *Divan du monde* ne répond plus, et aucun spectacle n'est programmé depuis la rentrée. La salle du 75 rue des Martyrs est fermée.

Des travaux étaient devenus inévitables pour la mise en conformité avec la réglementation (sécurité, insonorisation...). Bernard Fargeau et son association n'en avaient pas les moyens. En mai, des bruits inquiétants avaient couru - le *Divan* pourrait fermer définitivement -, démentis par Bernard Fargeau. Finalement, l'établissement a été racheté par l'Amicale Gladzart.

Le *Divan du monde* (ainsi nommé parce qu'il est installé dans la salle qui au début du XXe siècle abritait le célèbre *Divan japonais*) consacrait ses programmes aux musiques modernes du monde entier : rock, soul, reggae, musiques orientales, brésiliennes, africaines, etc.

Il gardera son nom et restera consacré aux musiques. Les travaux sont en cours. Ils sont très importants et dureront probablement jusqu'en janvier.

1814 : les troupes russes et prussiennes prennent d'assaut Montmartre et La Chapelle

30 mars 1814 : dernier épisode de la "bataille de France" qui consacre la chute de Napoléon 1er, les troupes alliées russes, prussiennes, autrichiennes, s'emparent après de durs combats des villages de Montmartre, La Chapelle, La Villette, Belleville, Charonne. Et Paris capitule.

Dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier 1814, des troupes russes, prussiennes, autrichiennes franchissent le Rhin et pénètrent en France. Pour Napoléon, la fin de l'aventure impériale approche : ses armées, chassées de Russie, chassées d'Allemagne, chassées d'Espagne, vont devoir se battre sur le territoire national. Et la dernière bataille de cette "campagne de France" se livrera à Paris, à la "barrière de Clichy" (actuellement, place Clichy).

Les soldats russes, commandés par le tsar Alexandre, et les Prussiens sous les ordres de Blücher, arrivent de Mayence. Les Autrichiens dirigés par le prince Schwarzenberg ont traversé la Suisse. Par le nord arrivent des divisions allemandes et suédoises sous les ordres du roi de Suède Charles XIV – qui n'est autre que Bernadotte, l'ancien camarade de Napoléon, ancien maréchal de France. Au sud, 80 000 Anglais ont débarqué. Des troupes espagnoles se dirigent vers Toulouse.

En tout, les nations européennes coalisées alignent 750 000 hommes en France. Ces troupes se nourrissent et s'équipent sur le dos des populations, elles pillent – exactement comme l'ont fait les armées de Napoléon dans toute l'Europe. À Paris et dans les villages de banlieue, Montmartre, La Chapelle, La Villette, Belleville, Charonne, les réfugiés affluent, et des récits de vols, d'incendies, de meurtres, de viols se propagent,

Montmartre et La Chapelle voient passer des cortèges de réfugiés...

pentes de Montmartre. Pour défendre la capitale, il n'a que 45 000 hommes :

- la garnison, comprenant notamment des bataillons de la Garde impériale dirigés par le général d'Ornano ;
- le corps d'armée du maréchal Mortier, chargé de défendre l'approche de Paris par le nord, comprenant les divisions Charpentier, Christiani, Curial et la cavalerie de Belliard ;
- le corps d'armée du maréchal Marmont, déployé au nord-est de la capitale ;
- le corps d'armée du général Compans, formé d'éléments disparates provenant de diverses divisions dispersées dans des combats précédents ;
- les gardes nationaux, c'est-à-dire des civils armés, organisés à Paris et dans les localités de banlieue.

On a armé les bourgeois. Pas les habitants des quartiers ouvriers : il n'y a pas assez de fusils. On manque aussi de chevaux. Pour tirer les canons aux points stratégiques, notamment Montmartre et Belleville, on a réquisitionné les chevaux de fiacres. On a installé en hâte des palissades et des fascines pour protéger les batteries.

Le mur qui entourait Paris

À cette époque, la limite de Paris se situait au niveau des actuels boulevards de Clichy, de Rochechouart, de la Chapelle et ainsi de suite. Un mur y avait été édifié en 1785, percé d'entrées

que l'on appelait des "barrières" : barrière de Clichy, barrière de Montmartre (l'actuelle place Pigalle), barrière des Martyrs, barrière de Rochechouart (carrefour Rochechouart-Clignancourt), barrière Poissonnière (l'actuel carrefour Barbès), barrière Saint-Denis (à l'actuel métro La Chapelle), etc. Mais ce mur n'avait rien d'une fortification militaire, quelques décharges d'artillerie y auraient percé des brèches suffisantes pour qu'une armée pût le franchir.

Au delà du mur, c'est la campagne.

Le Château-rouge, où Joseph Bonaparte s'est installé, est une grande maison de campagne, construite une quarantaine d'années auparavant par un bourgeois parisien, à peu près entre le 42 et le 52 de l'actuelle rue de Clignancourt, dans un grand parc s'étendant jusqu'à la rue des Poissonniers¹. Au nord de ce parc, il n'y a presque que des champs, si bien que, de l'étage supérieur, Joseph et son état-major peuvent très bien, à l'aide de longues-vues, observer mouvements de

troupes et fumées des canonnades.

Le 27 mars, l'ennemi a pris Meaux, le 28 il est à Bondy. Des convois de paysans, avec leurs bêtes et des charrettes chargées de meubles et de baluchons, traversent La Chapelle et les Batignolles pour se réfugier dans Paris.

Le 29 mars, les alliés lancent l'attaque décisive vers Paris. On se bat à Drancy, au Bourget. Au Château-rouge, le "roi Joseph" entend la canonnade. Cependant, devant lui, dans la campagne de Clignancourt, tout paraît encore calme. Il fait porter un message à sa femme, dans leur hôtel parisien : «*Ma chère amie, on se tirelle depuis le matin. Il n'y a encore rien de sérieux mais nous sommes au commencement de la journée.*» Cependant le maréchal Marmont lui envoie des avant-postes ce billet : «*L'ennemi gagne du terrain. Nous pouvons être cernés ce soir.*»

Joseph alors exhibe une lettre que lui a laissée Napoléon, ordonnant qu'au cas où Paris serait menacé d'un siège, on évacue sur la province la famille impériale. L'après-midi, un long cortège quitte Paris par le sud, en direction de Rambouillet : les carrosses où ont pris place l'impératrice avec son fils âgé de 3 ans, Madame mère, leurs dames d'honneur, le premier ministre Cambacérès et les ministres, et une file de voitures transportant l'argenterie et la vaisselle ainsi que trente-deux petits barils remplis d'or.

L'information, dès qu'elle est connue, provoque une panique à Montmartre et La Chapelle. Nombre d'habitants se réfugient à Paris, ou plus loin, laissant leurs maisons vides.

Les cavaliers de Belliard

Le 30 mars, l'aube n'est pas levée quand les combats reprennent. Saint-Denis tombe aux mains des alliés. Les divisions Christiani et Curial subissent de violents assauts sur le canal de l'Ourcq. Une colonne de Prussiens réussit à passer un pont et se dirige vers Montmartre, mais se heurte aux cavaliers de Belliard et de Dautancourt qui "battent" la plaine Saint-Denis.

À 10 h, Marmont, appuyé par Mortier, lance une contre-attaque en direction du plateau de Romainville. Les Français, chargeant à la baïonnette, réoccupent Pantin. Marmont, à cheval en tête de ses troupes, manque plusieurs fois d'être abattu, le général Pelleport est tué à son côté par une charge de cuirassiers ennemis. Vers midi, les Russes reprennent Romainville et Pantin. Le maréchal Mortier, retranché à La Villette, est attaqué. On se bat dans les rues de La Villette, puis à La Chapelle.

Vers 14 h, au prix d'énormes pertes, les alliés s'emparent des Buttes-Chaumont et de Ménilmontant. Les fantassins de Blücher montent à l'assaut de Montmartre.

Les combats sont d'une extrême violence. La bataille de Paris fera en tout 9 000 morts dans chaque camp.

«L'Europe couchera ce soir à Paris.»

Par un prisonnier français libéré, le tsar a fait parvenir un message à Joseph Bonaparte : «*Vous pouvez arrêter les combats et sauver Paris. Quand Dieu m'a donné la puissance et a fait le succès de mes armes, il a voulu que j'assure la paix du monde. Si nous pouvons arriver à ce but sans répandre plus de sang, nous nous en féliciterons. Autrement nous poursuivrons la lutte jus-*



Les fantassins prussiens à l'assaut de Montmartre. (Gravure de l'époque)

de plus en plus terrifiants à mesure qu'ils circulent de bouche en bouche...

Le quartier général au Château-rouge

Le 29 mars, 120 000 soldats russes, prussiens, autrichiens, arrivent en vue de Paris.

On est sans nouvelles de Napoléon, qui combat quelque part du côté de Saint-Dizier avec les armées des maréchaux Ney et Mac Donald. À Paris, c'est Joseph Bonaparte qui commande, le frère aîné de Napoléon, dont celui-ci avait tenté de faire un roi d'Espagne. Le "roi Joseph" a établi son quartier général au Château-rouge, sur les

1. Voir dans le 18e du mois n° 41 l'histoire du Château-rouge.



Ce tableau peint en 1820 par Horace Vernet, et qui se trouve au Louvre, montre la bataille du 30 mars au soir à la "barrière de Clichy" (actuellement, place Clichy).

À cheval, le vieux maréchal Moncey dirige la défense. Des gardes nationaux, des paysans réfugiés occupent l'espace. Au fond, sur un mur, on distingue l'enseigne du restaurant "Au Père Lathuille"...

qu'au bout. Dans les palais ou sur des ruines, l'Europe couchera ce soir à Paris.»

Le conseil de défense, réuni au Château-rouge, s'interroge : peut-on prendre le risque des combats de rues dans Paris, des destructions et pillages ? À Joseph de trancher. Il ne tranche pas, il renvoie la décision à d'autres. Il adresse un message aux maréchaux : «Si M. le duc de Raguse et M. le duc de Trévise [ce sont les titres de Marmont et Mortier] ne peuvent plus tenir leurs positions, ils sont autorisés à entrer en pourparlers avec le prince de Schwarzenberg et l'empereur de Russie qui sont devant eux. Ils se retireront sur la Loire.»

Marmont lit le message, réfléchit. «Rien ne presse», dit-il. Il faut montrer que les troupes françaises sont en état d'opposer une résistance qui coûterait cher aux alliés, pense-t-il : c'est la condition pour négocier en position pas trop défavorable. Il envoie un aide de camp à Joseph Bonaparte pour dire qu'il espère tenir jusqu'à la nuit. Mais l'aide de camp, arrivant au Château-rouge, ne trouve personne. Joseph a décampé et quitté Paris par la même route que l'impératrice.

L'histoire sanguinolente du meunier

La prise de Montmartre est essentielle pour les coalisés : les canons qui s'y trouvent commandent en effet le passage de La Chapelle et celui des Batignolles. Sur ces pentes, les fantassins prussiens qui montent à l'assaut par vagues successives se battent au corps-à-corps avec les soldats d'Ornano et les gardes nationaux. Vers 16 h, la plus grande partie de la Butte est aux mains des envahisseurs.

On raconte que le meunier Pierre-Charles Debray, patron du moulin de la Galette, servait un canon installé devant son moulin et aurait envoyé une bordée de mitraille sur des cosaques qui, pour se venger, auraient découpé son corps en morceaux et attaché les lambeaux de chair aux ailes du moulin. À la nuit, sa femme aurait recueilli ses restes dans un sac à farine pour l'enterrer secrètement au cimetière paroissial, près de l'église Saint-Pierre.

Cette anecdote sanguinolente relève de la légende². On possède le témoignage de l'adjoint au maire de Montmartre de l'époque, nommé Prost, qui indique qu'effectivement un canon

avait été installé devant un moulin, mais c'était le moulin de la Lancette, en bordure de l'actuelle rue du Chevalier de la Barre. Deux habitants de Montmartre seulement furent tués en participant aux combats, et aucun des deux n'est de la famille Debray. Pierre-Charles Debray a bien été tué le 30 mars, pas au moulin de la Galette, mais à son domicile, entre le Moulin neuf et le Moulin vieux qu'il exploitait également, et pas par des cosaques, mais par des pillards, des voyous qui tentaient de profiter de la situation. Quant à sa femme, elle était morte deux ans auparavant.

L'histoire a été enjolivée bien plus tard, dans la deuxième moitié du XIXe siècle, par les descendants de Pierre-Charles Debray, pour la publicité du Moulin de la Galette qui ne produisait plus de farine mais était devenu un bal.

Au restaurant du Père Lathuille

Cependant Napoléon, en route vers Fontainebleau, a enfin été informé de la situation. Il envoie le général Dejean à franc étrie, porteur de l'ordre de résister, mais de tout faire pour éviter que l'armée soit faite prisonnière.

Dejean ne trouve aucun responsable à Paris, se rend au Château-rouge, et finalement, vers 16 h, trouve le maréchal Marmont à Belleville... au moment où celui-ci vient d'envoyer des parlementaires au tsar pour demander un armistice.

À 17 h, les émissaires des alliés rencontrent les maréchaux Marmont et Mortier à La Chapelle, dans un cabaret à l'enseigne *Au petit jardin*, deuxième maison à gauche une fois passée la "barrière Saint-Denis" (à peu près à l'emplacement actuel du 5 ou 7 rue Marx-Dormoy). La négociation s'engage. Elle se poursuivra dans la soirée à l'intérieur de Paris, dans l'hôtel particulier de Marmont.

Pendant ce temps, devant la "barrière" de Clichy, le vieux maréchal Moncey, qui a repris du service, est installé dans le restaurant du Père Lathuille, au 7 de l'actuelle avenue de Clichy. À la tête d'une troupe improvisée de gardes nationaux, de vétérans de l'armée, de débris de régiments d'infanterie, d'étudiants, il résiste aux troupes russes qui progressent par les Batignolles. Il doit bientôt se replier à l'intérieur de Paris, derrière la "barrière".

Un monument à la défense de Paris a été érigé quarante-cinq ans plus tard, en 1869, au centre de l'actuelle place Clichy pour célébrer cet épisode, considéré comme héroïque. En réalité, il ne s'est rien passé de particulièrement notable à la barrière de Clichy : les troupes russes, infor-

mées de l'ouverture des pourparlers, se contentent de maintenir la pression. Pendant quelques heures, on échange des tirs sans pertes notables ni d'un côté ni de l'autre. «Je ne veux que les effrayer et leur montrer que nous sommes les maîtres», a expliqué le tsar Alexandre au général prussien Muffling.

Si l'épisode est resté dans les mémoires, c'est parce que là furent tirés les derniers coups de feu, et c'est surtout à cause de l'orfèvre parisien Odiot qui, comme officier de la Garde nationale, se trouvait à la barrière de Clichy avec le maréchal Moncey : quelques années plus tard, Odiot commanda un tableau au peintre Horace Vernet pour glorifier l'événement... et se glorifier lui-même. Ce tableau, exposé au Salon de 1820, connut un immense succès – pour des motifs politiques autant qu'en raison du talent (incontestable) du

Dans les noms de rues

Après 1860, date de l'annexion par Paris de Montmartre, La Chapelle et neuf autres communes de banlieue, l'administration de Napoléon III donna à de nombreuses rues de ces communes les noms de dignitaires du Premier Empire. Cités dans cet article, Ney, Ornano, Christiani, Belliard, Dejean, Caulaincourt ont leur rue dans le 18e, Charpentier, Dautancourt, Moncey dans le 17e, Mac Donald, Compans, Curial dans le 19e, Mortier et Pelleport dans le 20e... Les noms de vingt-et-un maréchaux du Premier Empire (mais pas Marmont, considéré comme un traître par Napoléon Ier) ont été donnés aux boulevards de ceinture, appelés depuis "boulevards des maréchaux".

peintre. On peut voir actuellement cette toile au musée du Louvre. On y reconnaît Odiot debout à côté du cheval du maréchal Moncey.

Les cosaques chez la mère Catherine

Dans la nuit, la capitulation de Paris est signée. Les troupes françaises sont autorisées à se replier vers le sud. Aucune destruction n'aura lieu dans la capitale, les dirigeants alliés s'y engagent. Le 31 mars, le tsar, le roi de Prusse Frédéric et le prince de Schwarzenberg entrent dans Paris par Charonne, suivis de troupes en bon ordre. Tous leurs soldats portent un brassard blanc en signe de paix. Ils ne seront pas logés chez l'habitant, afin d'éviter pillages et abus. Ils installeront leurs tentes et leurs cantines sur les Champs-Élysées et sur les places de la capitale.

Des soldats russes et prussiens cantonnent à Montmartre, Clignancourt, La Chapelle. Mais dans ces banlieues rurales, ils n'ont pas reçu les mêmes consignes de bon comportement qu'à Paris. Ils vivent sur l'habitant, et laisseront les villages exsangues.

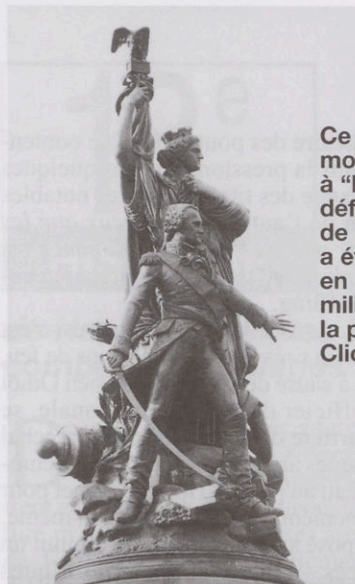
Une anecdote est restée : on raconte que des cosaques assoiffés s'installaient dans les cabarets de la Butte et réclamaient à boire, criant : «Bistro ! bistro !», ce qui en russe signifie «Vite !» Une plaque posée actuellement place du Tertre, sur le restaurant de la Mère Catherine, indique que le mot français "bistrot" viendrait de là. Explication qui n'est pas invraisemblable : on sait que le cabaret de la Mère Catherine existait à l'époque, et que "bistrot" est apparu dans la langue française au XIXe siècle sans qu'on lui connaisse d'autre étymologie avérée.

Caulaincourt arrive trop tard

Cependant, tard au soir du 30 mars, Napoléon, qui avec son escorte approche de Fontainebleau où il veut s'installer, entend dans l'obscurité une troupe qui s'avance au galop vers lui. Alerte. Mais ce sont des cavaliers français avec le géné-

(Suite page 20)

2. C'est l'historien André Maillard, de l'association du Vieux Montmartre, qui a démontré la fausseté de cette légende. Voir le livre publié en 1981 par sa femme Lydia Maillard, Les moulins de Montmartre et leurs meuniers.



Ce monument à "la défense de Paris" a été érigé en 1869 au milieu de la place Clichy.

(Suite de la page 19)

ral Belliard, venu informer l'empereur de la capitulation de Paris. Napoléon entre dans une violente colère : «Bande d'incapables ! Quand je ne suis pas là, ils ne savent plus rien faire !»

Le 31 mars il prépare une contre-attaque, dans l'idée de reprendre Paris en ajoutant les armées de Marmont et de Mortier à celles de Ney et de Mac Donald. Mais Marmont, qui s'est replié sur Essonne avec des régiments épuisés, décimés, où les blessés sont nombreux, estime que la partie est définitivement perdue. Plutôt que de faire massacrer ses hommes, il préfère demander aux Autrichiens, et il obtient, l'autorisation de passer sans combat à travers leurs lignes et de gagner la Normandie avec ses troupes.

Napoléon alors se résigne. Il envoie son ministre des Affaires étrangères, le général Caulaincourt, avec Ney et MacDonald, pour négocier avec les dirigeants alliés. Il propose d'abdiquer en faveur de son fils de 3 ans ; sa femme, l'impératrice Marie-Louise, serait officiellement chargée de la régence : n'est-elle pas la fille de l'empereur d'Autriche, qui se trouve ainsi être le grand-père du petit Napoléon junior ?

Mais Caulaincourt, Ney et Mac Donald ne sont même pas reçus. C'est trop tard. Les alliés, après avoir longtemps hésité, se sont ralliés à l'idée d'une restauration de la royauté en France. Napoléon veut encore se battre. Mais Ney et Mac Donald refusent de transmettre ses ordres. Il n'a plus le choix : il abdique sans condition. Consolation dérisoire, on le nomme roi de l'île d'Elbe.

Louis XVIII, affalé dans sa calèche

Le 3 mai après-midi, les habitants de La Chapelle voient passer le cortège du frère de Louis XVI qui lui succède sur le trône sous le nom de Louis XVIII et qui, tout juste revenu d'Angleterre, va entrer dans Paris.

Parmi les cavaliers qui précèdent et suivent sa voiture, on compte sept cents hommes de sa garde personnelle, mais aussi des détachements de l'armée impériale qui se distinguent «par leur belle tenue et leurs mines renfrognées», raconte un témoin, le baron de Frénilly. Les badauds sont nombreux dans la grande rue de La Chapelle, mais il y a peu d'applaudissements au passage de la calèche à huit chevaux au fond de laquelle «se vautre, d'un air malade et fatigué, un gros homme vêtu d'un surtout bleu à épaulettes d'or et coiffé d'un énorme tricorne», insensé en apparence à ce qui l'entoure : le roi.

Les souverains alliés se montreront généreux : ils rétablissent les frontières de la France dans ce qu'elles étaient en 1794, reconnaissant ainsi une partie des conquêtes révolutionnaires, et leurs troupes évacueront Paris et le territoire français à partir du 2 juin.

Un an plus tard, ce sera le malheureux épisode du retour de Napoléon, des Cent Jours et de la défaite finale à Waterloo. Mais ceci est une autre histoire.

Noël Monier

18^e

CULTURE

Les nuits seront blanches entre le 4 et 5 octobre

La deuxième édition de *Nuit Blanche*, organisé par la mairie de Paris, aura lieu dans la nuit du 4 au 5 octobre. Préparez du café et remisez le bonnet de nuit, c'est dehors et jusqu'au petit matin que ça se passe. Le principe est de découvrir des lieux parisiens exceptionnellement ouverts et confiés au regard et à l'imagination d'un artiste.

Après le succès phénoménal de *Nuit Blanche* en 2002, l'organisation de cette année a découpé la capitale en six parcours, qui regroupent plusieurs arrondissements, afin de permettre une meilleure gestion des flux de spectateurs et assurer plus de convivialité. Dans 18e, seulement trois lieux seront à redécouvrir pendant cette nuit exceptionnelle.

Bonne nuit blanche dans le 18e et ailleurs, en espérant que l'année prochaine les parcours s'aventurent plus avant dans nos quartiers...

• **Place Clichy** : "Souvenir de Clichy", préparé par Lucchesi-Ebersolt. Éclairage de la place de 20 h à 6 h du matin. La statue au centre de la place (voir page 20) est emballée comme dans une

"boule à neige" touristique. L'éclairage sur la neige artificielle crée une animation virtuelle.

• **Hôtel Prima**, 29 rue Lepic : "Escapades de vie. De 20 h à 23 h, le public est invité à pénétrer par petits groupes dans l'intimité de chambres d'hôtel pour découvrir des tranches de vie écrites et mises en scène pour le lieu.

• **Musée de Montmartre**, 12 rue Cortot : "Interférences".

Le musée ouvre exceptionnellement ses portes de 19 h à 1 h du matin pour exposer les œuvres de six artistes contemporains : Vincent Bioulès, Valérie Favre, Teun Hocks, Tadashi Ono, Michel Sauer et Djamel Tatah, appartenant au FRAC (Fonds régional d'action culturelle) d'Ile-de-France. Cette exposition, qui permet au visiteur de prendre conscience des «Interférences», fait partie de «Vingt ans des FRAC» (jusqu'au 30 novembre 2003).

Astrid Gaillard

□ Pour plus d'information : Paris infos mairie, 08 2000 7575. Site: www.nuitblanche.paris.fr

Un chanteur du 18e pour un poète du 18e



Christian Archambeaud

D'innombrables chanteurs ont enregistré des chansons sur des poèmes de Jacques Prévert. Christian Archambeaud s'y

essaie à son tour, et ses interprétations n'ont pas cet air de "déjà entendu" qui était le risque principal de l'aventure. Cet habitant du 18e, qui a étudié le chant classique avant de s'orienter vers la chanson, postier le jour, chanteur le soir, était déjà connu pour son récital sur les chansons de la Commune (voir son portrait dans *Le 18 du mois* de novembre 2001). Il devrait présenter son "hommage à Prévert" dans quelques semaines au *Petit Ney*.

Pour le disque qu'il vient de publier, il a choisi, à côté de titres connus mais qu'on retrouve toujours avec plaisir (*Page d'écriture*, Barbara,

L'orgue de barbarie...), une majorité de chansons rarement enregistrées jusqu'à présent: *Hyde Park*, *Rêve*, *Rain song*, *La fleur*, *La belle étoile*, *Marche ou crève*, etc., qu'il interprète avec sensibilité. Il dit aussi quelques poèmes, entre autres *Étranges étrangers* qui est, sauf erreur, un des deux seuls textes publiés par Prévert où il évoque directement notre arrondissement – bien qu'il y ait habité pendant vingt-deux ans, jusqu'à sa mort en 1977.

□ Le disque est en vente à la librairie Publico, 143 rue Amelot (11e). Il peut aussi être commandé au 01 42 58 55 98 ou : archambo@wanadoo.fr

Atel'art développe son orchestre des jeunes et ses stages de théâtre

L'association *Atel'art* a repris ses cours et ateliers : musique (initiation pour les 4 et 5 ans, pré-solfège et pré-instrumental 5 et 6 ans, formation musicale 7 à 14 ans, préparation au bac option musique), arts plastiques, théâtre...

L'accent est mis sur deux activités «auxquelles je crois beaucoup», nous dit Florence Debeur-

ne, la responsable d'*Atel'art* :

• **L'orchestre des jeunes**, dirigé par José Ponzzone, travaille sur des musiques populaires de divers pays, principalement d'Europe orientale, à raison de 1 h 30 tous les quinze jours. Répétitions au *Petit Ney*, 10 avenue de la Porte-Montmartre. Sans exclusion la partition, ce travail s'appuie largement sur

l'oreille et la mémoire.

• **Les stages de théâtre**, durant les congés scolaires, sont destinés d'une part aux 9-12 ans, d'autre part aux 14-17 ans. Trois stages prévus : 22 au 24 octobre, 16 au 18 février, le troisième à une date fixée avec les stagiaires. Lieu : espace UVA, 9 rue Duc.

□ *Atel'art*, 30 rue Leibniz, 75018. Tél. 01 42 29 48 82.

Pour les amateurs de tango

Non, le tango n'est pas passé de mode ; à preuve, le succès des cours de tango, tels ceux de l'association *Mordida de tango*, basée dans le 18e, qui cette année développe ses horaires :

• À la Maison verte (127 rue Marcadet), cours débutants le mardi 19 h 30 à 21 h. Pour les plus avancés, mardi 21 h à 22 h 30. • Au studio Rockland

(133 rue Championnet), débutants 1^{er} et 3^e lundi du mois 21 h à 22 h 30, intermédiaires jeudi 20 h à 21 h 15, avancés jeudi 21 h 15 à 22 h 30. Également le dernier dimanche de chaque mois, à 15 h, à 16 h 30 et à 18 h.

□ *Mordida de tango* (Miguel Gabis et Charlotte Hess), 01 42 51 36 54 et mordidadetango.free.fr

Trois écrivains à la fête dans le 18^e

Pour un anniversaire de Rabelais

Il y a 450 ans, en 1553, François Rabelais mourait à Paris. Il avait 70 ans. L'*Académie universelle de Montmartre* (voir l'article dans notre dernier numéro) célèbre cet anniversaire.

Prêtre (mais quel prêtre non-conformiste !), médecin, juriste, auteur d'ouvrages savants dans ces deux domaines, traducteur du grec, du latin et de l'italien, Rabelais est surtout un des géants de la littérature française, auteur de *Pantagruel* et de *Gargantua*, formidable inventeur de mots, formidable conteur et humoriste, porteur d'une philosophie de la vie qui célèbre la liberté de l'esprit...

Son œuvre est un continent où chacun trouve son bien : celui qui se livre simplement au plaisir du récit des aventures des deux géants, tout comme ceux qui y cherchent des allusions historiques, philosophiques, théologiques, voire ésotériques.

Rabelais est un homme de cette période troublée mais incroyablement créative que fut la Renaissance. Médecin du cardinal Jean du Bellay, ambassadeur de François 1^{er}, avec qui il effectue plusieurs séjours à Rome, il publie *Pantagruel* en 1533, l'année où Calvin commence à prêcher la Réforme dans les provinces françaises (Calvin qui attaquera violemment Rabelais dans son *Traité des scandales*), et il publie *Gargantua* en 1535, année où, à Montmartre, Ignace de Loyola jette les bases de l'ordre des jésuites et où, à Rome, Michel-Ange reçoit commande de la fresque du *Jugement dernier*.

■ Cycle de conférences

● L'*Académie universelle de Montmartre* organise un cycle de conférences :

- Vendredi 3 octobre, à 16 h 15 à la Sorbonne (entrée 46 rue St-Jacques), *Rabelais, sa vie, son œuvre*.
- Samedi 4 oct. à 16 h, à UVA, 9 rue Duc (18^e), *Rabelais et les mythes* : mythes des géants ; filiation dionysiaque ; voyages initiatiques maritimes.



L'enfance de Gargantua, vue par le grand illustrateur du XIX^e siècle Gustave Doré (1832-1883).

● Samedi 4 octobre à 18 h 30, à UVA, *Rabelais et la tradition française*.

Des universitaires et écrivains de renom participent à ces conférences.

■ Le 3 octobre aura lieu au restaurant *la Crémaillère* (place du Tertre) un *dîner-spectacle*

pantagruélique (65 €, sur réservations à UVA, 01 42 64 67 64.)

■ Le 4 octobre, à UVA à 15 h, présentation d'un film documentaire sur Rabelais.

■ Samedi 11 octobre, des représentants du pays de Chinon (pays natal de Rabelais) participent au cortège de la Fête des vendanges de Montmartre.

■ **Dimanche 12 octobre** à 17 h 30, à la *Crypte du Martyrium*, 11 rue Yvonne Le Tac (18^e), la compagnie Résonances présente un **récitai visuel et poétique**, *L'eau, le vin, le sang et la coupe*.

Le lycée Rabelais lui aussi...

Le lycée Rabelais de la Porte de Clignancourt ne saurait être en reste.

En octobre, il est prévu d'organiser des ateliers théâtre pour les classes de seconde avec la *compagnie d'action théâtrale Sarah Muller*, mais le lycée prévoit également un projet à long terme, impliquant tous les élèves et leur permettant de découvrir l'œuvre de l'écrivain. Il sera défini officiellement le 9 octobre.

Déjà toutefois se dessine une idée : personnaliser les salles de l'établissement en leur donnant les noms des personnages créés par Rabelais. N'est-il pas plus agréable d'avoir cours dans la salle *Grand-Gousier*, la salle *Gargamelle*, la *Gargantua*, la *Pantagruel*, la *Panurge*, que dans la 32B ou la 12A ? Mais comment décider que telle classe ou telle autre sera ainsi baptisée ? L'idée serait de demander aux élèves de choisir et de justifier de leur préférence, textes à l'appui. Ce serait ludique et pédagogique...

Le commissaire Maigret dans le 18^e le 18 octobre

« Dans moins de trois minutes, les agents seront sur les lieux, car la rue Damrémont est toute proche de la rue Caulaincourt... » Et le commissaire Maigret se met en route : « Rue Caulaincourt... À toute vitesse... »

Rendez-vous samedi 18 octobre à 15 h 30, à la bibliothèque de la Porte Montmartre, pour une lecture de la nouvelle de Simenon *Maigret et l'inspecteur malgracieux*, par Annie Leclerc. Dans cette nouvelle sont cités également le boulevard Rochechouart et la rue Lamarck, la victime s'appelle Goldfinger (mais ce n'est pas celui de James Bond), et il y est question de Stan le Tueur et de l'inspecteur Lognon, le fameux "malgracieux".

Signalons que, jusqu'au 4 octobre (fans de Maigret, dépêchez-vous), la *Bibliothèque des littératures policières*, dans le 5^e, propose une exposition sur Maigret et son père Georges Simenon, avec sept "itinéraires Maigret" dans Paris. L'un de ces itinéraires concerne "le Montmartre des années 20". Simenon, lorsqu'il vint de Belgique à Paris, habita d'abord dans le quartier des Batignolles et fréquenta Montmartre, notamment deux bistrotts de la rue Caulaincourt où il avait ses habitudes : *chez Manière*, au 65 (aujourd'hui *le Cépage montmartrois*) et *Au Rêve*, au 89.

□ **Bibliothèque Porte Montmartre**. 18 avenue de la Porte Montmartre (bus 60, 95, 137, métro Porte de St-Ouen ou Porte de Clignancourt). 01 42 55 60 20.

Bibliothèque des littératures policières, 48 rue du Cardinal-Lemoine, Paris 5^e, le mardi de 14 à 18 h, le samedi de 10 à 17 h. Entrée libre.

Queneau-Parade dans les rues de l'Évangile et à la bibliothèque Maurice-Genevoix

La bibliothèque Maurice-Genevoix est située rue Tristan-Tzara, dans le prolongement de la place Mac-Orlan et de la rue Raymond-Queneau : dans cette partie du quartier de l'Évangile, les rues portent des noms d'écrivains. En octobre, la bibliothèque va fêter Raymond Queneau, pour le centième anniversaire de sa naissance.

Queneau (1903-1976) a des points communs avec Rabelais : une curiosité encyclopédique pour presque toutes les branches du savoir, et l'humour. À 20 ans, il est passé par le groupe surréaliste, avec lequel il a rompu en 1929 (et dans son roman *Odi-le* il se moque avec drôlerie d'André Breton, ses attitudes de prophète et ses séances de jeux magico-psychanalytiques). Effectivement, si Queneau a toute sa vie accordé une place immense à l'imagination, son œuvre se situe à l'opposé de tout lyrisme échevelé et de toute quête magique.

"Si tu t'imagines..."

Poète, il ne se présente pas comme l'interprète de quelque inspiration pseudo-divine, il trouve ses thèmes et sa langue dans la vie quotidienne : par exemple, dans la célèbre chanson *Si tu t'imagines*, il reprend un vieux thème de Ronsard dans un argot moderne réjouissant (« Si tu t'imagines / Qu'ça va, qu'ça va, qu'ça va / Va durer toujours / La saison des a-, la saison des a- / Saison des amours / Fillette, fillette, ce que tu te gourres... »)

Romancier, ce sont des récits tendres, rêveurs et drôles : *Un rude hiver*, *Pierrot mon ami*, *Loin de Rueil*, *Zazie dans le métro*, *Les fleurs bleues*...

Il fait partie, avec Prévert, Boris Vian et d'autres, du *Collège de pataphysique*. Il anime l'Oulipo ("Ouvroir de littérature potentielle") où on explore, sur le mode du jeu, les rapports entre littérature et mathématiques.

Des mots à la criée

La bibliothèque Maurice-Genevoix le célèbre par deux "journées" spectaculaires.

■ **Samedi 4 octobre**, de 14 h 30 à 17 h, *ateliers de création immédiate et portative* : ateliers de jeux de mots (création de mots nouveaux, restauration de mots usagés, chasse aux néologismes creux), de crie de mots (récemment confectionnés), d'exercices de style autour de Zazie et son tonton Gabriel, Saint Glinglin et autres salmigondis à roulettes, personnages inspirés de l'œuvre de Queneau...

■ **Samedi 18 octobre**, de 15 h à 17 h, *grande parade burlesque et littéraire* dans les rues du quartier : cortège d'adultes, enfants et vieillards, fanfare, flonflons et confettis, déguisements, hommes-sandwichs, grand concert de mots, avec participation d'un chargé de mission au ministère des Mots, un savant, deux gardes républicains, trois gardes du corps, une jeune fille méritante, et avec un circuit en autobus (pour rappeler le livre *Exercices de style*), l'inauguration d'un arbre à mots... ■

Au Théâtre de l'Atelier

Nouveauté à l'Atelier : deux pièces à l'affiche en même temps, l'une, en semaine, à 19 h, et l'autre à 21 h.

Cinq filles couleur pêche
D'Alan Ball

La salle était comble. Le public semblait ravi. Il est vrai que tout est fait pour plaire. Le décor très réaliste par exemple. Selon Yvon Marciano, metteur en scène : «*Le moins de stylisation possible. Comme si nous étions dans une vraie chambre, tout en haut d'une maison cossue du Sud-Est des États-Unis.*» En bas se déroulent les festivités d'un mariage dont on entend les échos et sur lesquelles on peut jeter un œil.

Dans cette chambre se réfugient des demoiselles d'honneur, toutes habillées de la même robe couleur pêche qui leur donne l'impression d'être déguisées. La pièce est faite de leurs conversations, amusantes parfois, ou pathétiques. La fête en bas, c'est l'Amérique en représentation, qui s'affirme, sûre de ses valeurs. Cette chambre-refuge correspond aux arrière-cuisines avec des relents pas toujours ragoûtants.

La mise en scène n'est pas spécialement inventive, se limitant à régler les mouvements et les échanges. Un théâtre du discours, qui ne prend pas de risques, jouant très traditionnellement une pièce qui a eu du succès ailleurs. Dans un registre distingué tout de même, et bien fait, bien joué. **P.A. D.**

□ Mardi à samedi 21 h + sam. 16 h et dim. 15 h.

84 Charing Cross
de Helen Hanff

Le second spectacle du *Théâtre de l'Atelier* – second du point de vue des moyens mis en œuvre et du choix de l'horaire – est sans doute le premier en qualité. L'intrigue est ténue, elle repose sur un échange de lettres. D'un côté de l'Atlantique, une écrivaine new-yorkaise amateur de livres anciens, de l'autre un libraire spécialisé résidant 84 Charing Cross Road à Londres.

Les lettres, d'abord strictement professionnelles, quoique teintées d'humour, deviennent au fil des ans plus intimes. L'échange commence peu après la dernière guerre, à une époque où Londres connaît encore des problèmes de ravi-

À l'Étoile du nord Le babil des classes dangereuses

La pièce de Valère Novarina qui se joue jusqu'au 26 octobre à l'Étoile du nord suscite des réactions tranchées. Certains sont enthousiastes, d'autres détestent (il arrive que des spectateurs partent avant la fin). Deux membres de l'équipe du 18e du mois donnent ci-dessous leur point de vue.

L'Étoile du nord propose des places gratuites aux habitants du 18e, ainsi que du 17e et de Saint-Ouen, sur présentation d'un justificatif de domicile, pour toutes les représentations, dans la limite des places disponibles.

Une pièce révolustationnaire

Au début du spectacle, laissé plus de cinq minutes dans l'obscurité, le spectateur se dit que ça va être du sophistiqué pur jus. Puis les acteurs arrivent du fond de la salle en dévalant par les côtés. Comme cela se fait depuis cinquante ans, son jugement se tempère. Finalement, cette double postulation se confirme au fil du spectacle : du théâtre intello interminablement babilleur.

Ma voisine dormait, sans ronfler cependant. Et mon autre voisine somnolait tout autant. L'ennui, le vaste ennui envahissait la salle. Qui manifestement n'y comprenait que dalle. Des mots. Des mots. Une logorrhée, pour ne pas dire une diarrhée verbale. J'ai tout de même retenu une réplique pas à l'aune du reste : «*C'est l'éléphant blanc. Sa peau est si tendue que lorsqu'il ferme un œil, il ouvre le trou du cul.*» Brusquement, on bascule dans une émission de Ruquier ou de Bern, ces temples de la vulgarité grasse. Le mot «cul» revient d'ailleurs toutes les dix minutes, claquant comme un drapeau au milieu d'une diction souvent approximative. Avec peut-être l'espoir de pimenter un texte trop beau pour être audible.

Le temps passant, et ne pouvant ni zapper ni sortir (certains

l'ont fait), je me suis mis à me demander pourquoi l'auteur avait sous-titré sa pièce «comédie révolutionnaire». Je me suis dit que cela venait sans doute de ce mot «cul» proféré régulièrement. Ce «cul», qui tant de fois revient dans cette pièce, ébranlera sans recours les fondements de la bourgeoisie.



Catherine Millet écrit «anus», ce qui suffit à Bernard Pivot pour dire à des millions de télé-spectateurs qu'elle écrit comme Laclos. Mais dire «cul», sur scène, et trente fois dans la soirée, jeter ce vocable à la face de la bourgeoisie atterrée comme Cambonne lançant son mot célèbre à la troupe anglaise au soir de Waterloo, c'est à la fois sublime et menaçant.

Trêve de plaisanterie. Il faut avoir le courage d'être non pas méchant, mais juste. Hima-

Paul Desalmand

Une langue jubilatoire

«*Au boulot, trognes de bœufs !*... l'ordre tombe du haut de l'échafaudage comme le couperet de l'échafaud. En bas, au sol, c'est le peuple qu'on assassine... oui mais ! il possède un outil démesuré : la langue... et quelle langue ! inventive, proluxe, surprenante, jubilatoire. Si l'écriture de Novarina ne mâche pas ses mots – les acteurs s'en délectent, s'en poulèchent –, c'est un «langue-à-corps» musclé, charnel, et même (si on laisse au vestiaire son sens logique et conventionnel) quasi hypnotisant : tour à tour sabir façon «grommelo», souffle hugolien, verveur boudardienne, néologismes succulents (*vérification, fourbacité, marmonades et autres épouvantaux...*), sonorités inconnues au bataillon, avec pour apothéose le monologue d'Adramélech (hallucinant Nicolas Struve), on en reste encore bouche bée et oreilles béantes !

Sous l'atmosphère pesante des esclavagistes pavoisant sur

leur plate-forme, les personnages se côtoient, racontent, s'empoignent, se souviennent, jurent (ouvriers du chantier, tueurs à gages, infirmière, inquisiteurs, fonctionnaires, propriétaires, etc.).

Différentes histoires s'entremêlent : drames des bas-fonds, destins brisés, corps mutilés, impuissants... du berceau au dernier souffle, les tranches en perpétuelle colère auront distillé leurs tranches de vies difficiles, leurs peurs, leurs espoirs, leurs regrets, leurs folies, leurs révoltes, dans des scènes drôles comme celle du «prêtre à la patate», ou fortes (la chute au ralenti du suicidé sur fond de chants liturgiques croates)...

D'avantage farce métaphorique que comédie révolutionnaire, ce n'est en tout cas pas du théâtre qui dit pour faire joli, mais pour distordre la matière, pour «redonner vie aux paroles mortes», un acte engagé.

Rendons hommage à la performance des acteurs, tous remarquables, de ceux-là qui ont du corps et qui prennent des risques, ainsi qu'à la mise en scène à l'articulation soignée et à la forme dense.

Christine Brethé

□ 16 rue Georgette Agutte. Lun. & sam. 19 h, mar., jeu., vend. 20 h 30, dim. 16 h. Location 01 42 26 47 47.

taillement. Si bien que l'auteur se américaine joint au règlement de ses factures du jambon, des œufs, des fraises et autres victuailles, cadeaux appréciés. Les années passent, les liens de la lettrée américaine s'étendent à tout le personnel de la librairie et même à la famille du principal correspondant.

Le mot «pochade» qui vient à l'esprit au début du spectacle ne convient pas parce que, progressivement, la pièce s'étouffe en richesse humaine et en intensité d'émotion. Un spectacle plein de fraîcheur, sans niaiserie, joué juste. **P.A. D.**

□ Mardi à samedi 19 h, dimanche 18 h. Tél. 01 46 06 49 24.

Au Sudden-Théâtre
L'île des esclaves

de Marivaux
Jusqu'au 12 octobre

L'île des esclaves a été jouée pour la première fois le 5 mars 1725. L'intrigue est simple : à la suite d'un naufrage, deux maîtres et leurs deux

esclaves échouent sur une île ; les circonstances leur imposent d'échanger leurs rôles : les maîtres seront les esclaves et les esclaves, maîtres.

Quatre personnages donc. Le maître, Iphicrate, «hâbleur, étourdi, bon emprunteur, mauvais payeur», dont les armes favorites sont le gourdin et les insultes pour Arlequin son esclave. Euphrosine, la maîtresse, «vaine, minaudière et coquette», aristocrate oisive qui ne songe qu'au plaisir de plaire : Cleanthis, son esclave, en fait le portrait virulent.

Quelle hardiesse pour Marivaux, en 1725, de faire entendre ce langage des «gens d'en bas» ! Les maîtres «nous méprisent... nous maltraitent... nous regardent comme des vers de terre... et n'ont pour tout mérite que de l'or et des dignités...»

«Il s'agit de vous pardonner. Et pour avoir cette bonté-là, que faut-il être, s'il vous plaît ? Riche ? non. Noble ? non. Grand seigneur ? point du tout. Vous étiez tout cela, en valez-vous mieux ? Il faut avoir le cœur bon, de la vertu et de la

raison. Voilà ce qui fait qu'un homme est plus qu'un autre.»

Anne Smolar, metteur en scène, insiste sur la cruauté des maîtres. Dans la pièce de Marivaux, à la fin les esclaves sont remplis de compassion, les maîtres de remords. Anne Smolar a gommé ce happy end. La pièce est placée sous le signe du gospel qui lui donne joie, énergie – et violence. **R. P.**

□ 14 bis rue Sainte-Isaure. Mardi à dimanche 19 h.

Lavoir moderne parisien
La rafle du Vél' d'Hiv'

d'après les livres de Maurice Rajsfus

Du 8 octobre au 28 décembre

Bien sûr, les livres de Maurice Rajsfus, *Opération étoile jaune, La rafle du Vél' d'Hiv'*, *Chroniques d'un survivant*, dont s'inspire cette pièce n'étaient pas écrits pour la scène. Philippe Ogouz, auteur de l'adaptation et de la mise en scène, a pensé que le simple récit de ce qui s'est passé ce

jour-là, le 16 juillet 1942 à Paris, rien que l'énoncé des faits, suffirait à créer une tension scénique terrifiante. Philippe Ogouz joue lui-même son texte, accompagné par Marian Courcel à l'accordéon.

Il était déjà l'auteur d'*Une petite fille privilégiée*, qui avait eu cent représentations au *Lavoir moderne parisien* en 2001 avec grand succès, et qui traitait déjà de la persécution des Juifs durant l'Occupation.

□ 35 rue Léon. Du mardi au samedi 21 h, dim. 16 h 30. Tél. 01 42 52 09 14.

Au Théâtre ouvert
Eddy, F. de pute
de Jérôme Robart
Jusqu'au 16 octobre

Deux jeunes gens vivent avec leur père, mais la tombe de leur mère enferme un lourd secret. Le mensonge du père a plongé ses enfants dans l'obscurité, le doute, le malaise. Tandis que la femme, censée être morte brûlée par la foudre, c'est la femme-torche, la vérité de l'outre-monde.

Lorsque Lili conduit son frère au cimetière pour déterrer le corps, elle crie : «*Que partout la lumière me brûle ! Je creuse pour te montrer, pour savoir !*» La femme est aussi à l'origine du monde. À la fois mère de tous les hommes et Lilith, à la fois Ève et pute. Mais les mythes fondateurs de la Genèse et d'Édipe, adaptés au monde contemporain, n'apparaissent plus comme fatidiques, mais purement cathartiques. C. C.

□ 4 bis cité Véron. Autres programmes, rés. : 01 42 62 59 49.

Et aussi

■ **À l'Atelier-théâtre de Montmartre** : • **Les Diablogues**, de Roland Dubillard (voir notre dernier numéro) mar. et merc. 20 h, dim. 16 h. • **Emmanuel Avena** (un formidable humoriste) jeu., ven., sam. 20 h 30.

■ **À la crypte du Martyrium**, samedi 4 oct. 20 h 30, dimanche 5 oct. 16 h 30, **Le pauvre d'Assise**, de Nikos Kazantzaki, textes lus par Zygmunt Blazynsky. (11 rue Yvonne Le Tac. Rés. 01 42 23 48 94.)

■ **À la Fondation Boris Vian**, dimanche 5 oct. à 16 h 30, *les Parvis poétiques* présentent une lecture d'**Emmanuel Lequeux**. (6 bis cité Véron.)

■ **Au Montmartre-Galabru** : **Poulard et fils**. (Les affres d'un déménagement.)

■ **Au Tremplin-théâtre** : • Du 5 oct. au 9 nov., **L'azote**, de René de Obaldia, Vend. et sam. 20 h 30, dim. 15 h 30. • Jusqu'au 2 décembre, **Départ anticipé**, de Frédéric Azar, les mardis 20 h 30.

Musique

■ **À l'église St-Denis-de-la-Chapelle** : Dimanche 19 octobre à 17 h, **Musiques anciennes d'Orient et d'Occident**. Airs de cour du XVIIe siècle français, chansons arabes moshahat, chants judéo-espans.

Des danseurs rue du Poteau les 11 et 12 octobre

Les danseurs-acteurs de la compagnie Brigitte Dumez seront samedi 11 et dimanche 12 octobre, le matin, dans les rues entre la mairie et le marché du Poteau, s'insérant dans le flux des passants, glissant souplement d'une pose à une autre, murmurant des mots, des phrases, des poèmes parfois rêveurs, parfois très crus. Ils avaient déjà répété ce spectacle au marché de l'Olive en décembre 2002 (voir le 18e du mois n° 91).

Ils vous proposent de participer à leurs "ateliers de création" du 6 au 10 octobre. Inscriptions à la mairie.

gnols. Par les chanteuses Naziha Mestah et Aude Morabito, Mohammad Hourieh, oud, et Jean Hanoune, luth.

■ **Les jeudis musicaux de la Halle St-Pierre** (20 h 30) : • **Jeudi 9 oct.**, Quatuor Arpeggione et Michèle Scharapan, piano, jouent Beethoven, Janacek, Chostakovitch. • **Jeudi 16 oct.**, Rosy Bazile, "Vodou-adjae" (Haïti swing).

Chanson

Au Théâtre des Abbesses Angélique Ionatos chante Frida Kahlo

Du 14 au 26 octobre

Voici à nouveau la voix profonde d'Angélique Ionatos. Grecque vivant en France, elle a mis en musique les poètes de son pays, Odyssée Elytis, Yannis Ritsos, Constantin Kavafy..., et Sapho qui vivait au VIe siècle avant notre ère. Pour ce nouveau spectacle, elle quitte la langue grecque dont elle proclamait si bien la beauté, pour l'espagnol : ce récital est composé de textes du *Journal* de Frida Kahlo.

Le film sur Frida Kahlo, de nombreux livres, nous ont fait connaître le destin de cette artiste, un des grands peintres du Mexique au XXe siècle, "Frida la boiteuse" à la beauté altière malgré son infirmité, et son amour fou avec Diego Rivera.

Dans son journal, tenu dans les dix dernières années de sa vie, elle copie les lettres qu'elle adresse à Diego et à ses amis, improvise des poèmes d'un lyrisme brûlant, et à presque toutes les pages il y a des dessins, foisonnants, s'épanouissant en corolles, entre surréalisme et anciennes traditions

indiennes. Elle y raconte ses souffrances physiques (elle subit au cours de ces années plus de vingt opérations, dont l'amputation d'une jambe), exprime cependant un puissant amour de la vie.

On y lit des choses comme : «*Feuilles, couteaux, armoires, colibri / Je vends tout pour rien, je ne crois pas en l'illusion*» ou comme : «*Diego, je ne voudrais ni parler, ni entendre, ni aimer. Me sentir enfermée, sans peur du sang, hors du temps et de la magie, à l'intérieur de ta propre peur, de ta grande angoisse, et du bruit même de ton cœur.*» N.M.

□ Loc. 01 42 74 22 77.

À la Cigale

Souad Massi

Du 7 au 9 octobre

Souad Massi écrit des chansons d'une grande simplicité, dans la tradition de la chanson kabyle, celle des chants populaires, celle d'Idir. Chan-



Rue des Trois-Frères et rue Drevet (aquarelle de Virginie Landier)

sons d'amour, berceuse ou chansons d'exil («*Maman je te mens, je suis obligée de te mentir / Je ne manque de rien / Maman je te mens, je suis obligée de te mentir / L'argent ne me manque pas / Maman je te mens, je suis obligée de te mentir / Dehors on ne m'insulte pas / Maman je te mens...*»), que cette jeune chanteuse interprète d'une voix claire, sur des rythmes et des arrangements mêlant curieusement et sans effort la tradition kabyle avec le flamenco ou le paso-doble...

Galerie La Rotonde

Giuseppe de Candia

du 4 au 26 octobre

Giuseppe De Candia, qui vit et travaille rue Marcadet, veut élaborer "une syntaxe chromatique" : des toiles qui ne doivent rien au figuratif, à l'anecdote, ni à l'arabesque, et où tout se joue dans les passages de la lumière et des couleurs.

□ 126 rue Lamarck. De merc. à dim. 15 à 19 h. Tél. 01 42 23 83 10.

Expositions

À l'Atelier Tourlaque Virginie Landier

Tout de suite, on se dit qu'il y a dans ces aquarelles quelque chose de familier : Virginie Landier, fille du peintre Henri Landier, ne peut pas nier cette filiation. Même façon de faire danser les formes, de juxtaposer les couleurs, et jusqu'aux sujets : Montmartre, Prague, Venise, les falaises bretonnes... Pourtant il y a dans les aquarelles de Virginie un charme tranquille, une transparence, bien différents de la fougue, des torsions qui caractérisent Henri. Une vraie personnalité.

□ 1 rue Tourlaque. Les trois premiers vend., sam., dim. d'octobre, de 14 à 20 h.



Andalous, peinture de Jean Prévost (galerie RAM)

Galerie RAM

Jean Prévost

Du 9 au 19 octobre

Jean Prévost a dessiné l'affiche de la Fête des Vendanges l'an dernier. Il a son atelier dans une ruelle proche de la Porte de Saint-Ouen. Il revendique la filiation des "fauves", peignant portraits, paysages en larges touches de couleurs saturées, des rouges assez sombres, des violets, des jaunes crus...

Chez RAM, il expose principalement des œuvres sur papier : de grands dessins où les traits de fusain semblent appeler la couleur, des acryliques sur papier, et quelques toiles de petites dimensions.

□ 29 rue Germain-Pilon. 01 42 57 22 58. Du jeudi au dimanche 16 à 20 h.

Et aussi

■ **À Cargo 21** (21 rue Cavé), le sculpteur congolais Bomavé Konaté. Concerts le 4 et le 24 octobre. (01 42 23 56 56.)

■ **À l'Espace W**, 44 rue Lepic, jusqu'au 21 octobre, **Troy**. (01 42 52 00 18.)

■ **À l'association Paris-Montmartre-St-Ouen**, 7 bis rue Damrémont, du 4 au 28 octobre, le peintre suédois **Lajos Flessner**.

■ **Restaurant "Autour de midi et minuit"**, 11 rue Lepic, photos de **Bernard Lamoureux**.

Pages rédigées par Christine Brethé, Cendrine Chevrier, Paul-André Desalmand, Marie-Pierre Larrière, Noël Monier, Rose Pynson.

Ésotérisme, occultisme et érotisme au musée

Ésotérisme et érotisme, occultisme et érotisme, le *Musée de l'érotisme* présente jusqu'au 25 décembre une triple exposition sous le signe d'Éros et des arcanes mystiques des tarots avec un détour surréaliste.

Ainsi peut-on voir d'abord *Vingt-deux dominos pour Éros*, suite de collages jouant sur les cartes du tarot, par Philippe Pissier. Fêru de magie et d'alchimie, connaisseur du surréalisme (il écrivit notamment *L'hermétisme alchimique chez André Breton*), Philippe Pissier expose 22 dominos, 22 tableaux symbolisant les arcanes divinatoires du tarot. Sur chacun, une carte (le bateleur, le pape, l'impératrice, la tempérance, le diable, les étoiles, la force...) et une farandole d'images reprenant ces symboles.

Deuxième exposition : 22 *allégories hermétiques sculptées*, de Jean-Pierre Maury. Inspiré lui aussi par l'éésotérisme, lui aussi ayant flirté avec le surréalisme, il présente des sculptures "alchimiques" et "érotiques" (vingt-deux com-

me les arcanes du tarot) en résine et métal. Elles sont légendées par Sarane Alexandrian, autre alchimiste de l'Éros. Alexandrian, écrivain, a fait partie du groupe surréaliste. Il a écrit sur la sexualité et son dernier livre, *La sexualité de*



La Belle et la Bête, vus par Nicole Claveloux

et la bête. La belle y apprend à connaître la bête de façon toute charnelle. M.P. L.

□ 72 boulevard de Clichy. 01 42 58 28 73. Tous les jours de 10 h à 2 h le matin suivant.

Bruno Gérard, inventeur, amuseur public, animateur de spectacles et... homme orchestre de la cinglerie douce.

Le monde selon Mister Gadget

Avec son allure nonchalante, sa veste chamarrée, tapissée de 2 180 pin's (deux ans et demi de travail, trente-sept tubes de colle) et ses lunettes en forme de ciseaux, comment ne pas remarquer Bruno Gérard, alias *Mister Gadget*, animateur public comme il aime à se définir ? Depuis trente ans, cet habitant de Montmartre n'a qu'un seul but : divertir, amuser, surprendre, étonner avec ses milliers d'objets insolites, ludiques, inventés ou trouvés en parcourant le monde.

Pourtant, tout n'a pas été facile pour cet enfant de l'Assistance publique, qui a vécu son enfance à la campagne dans des familles nourricières, puis commis de ferme près de Chaumont, gagnant 200 francs par mois, travaillant parfois jusqu'à vingt heures dans la journée...

Une revanche sur la vie

Tout commence pour Bruno lorsqu'il fugue et monte à Paris avec cent francs en poche, alors qu'à cette époque, après un CAP de forgeron, il rêvait d'être mécanicien sur machines agricoles. Il n'a que 17 ans. «*La chambre coûtait 17 francs. Je mangeais une baguette et buvais l'eau des fontaines*», se rappelle le gamin d'alors.

Au bout de trois jours dans la capitale, il décroche un travail de plongeur. Cela dure trois ans. À cette époque, il y avait encore dans les rues de Paris de ces camelots au bagoût intarissable, dont quelques-uns, pour vendre les objets les plus divers, déployaient d'incroyables talents d'artistes du spectacle. Ce monde attire Bruno. «*Ma première chance, je l'ai rencontrée dans le métro, se souvient-il. Un camelot vendant des torchons et calendriers, j'étais fasciné de le voir travailler.*» Il accepte de prendre Bruno avec lui.

Après cinq ans d'apprentissage et de rémunération à la commission, il se met à son compte. Les premières semaines sont difficiles. Il est "emballé" par la police. Sans se décourager, il se spécialise dans la vente de ces petits appareils qui imitent le chant des oiseaux. Au contact de la rue, de la foule et des badauds, il apprend le sens de la psychologie des affaires.

Il n'a que 23 ans lorsqu'il rencontre sa première femme. Elle lui fait découvrir la médecine douce et la cuisine diététique dont il est l'adepte encore aujourd'hui.

1975 marque un tournant important dans sa vie lorsque le hasard lui fait rencontrer une journaliste qui l'invite à une réception, puis une autre et encore une autre, intriguée par cet amuseur public. «*Les cartons d'invitation affluaient, j'en recevais plus de mille par an et j'ai participé à quelque trois cents fêtes et cocktails*», se souvient Bruno.

Son attirance pour les gadgets avait commencé à 14 ans quand il s'acheta son premier "bidule" avec 5 francs extraits de sa paye. A 16 ans, il en



Bruno Gérard, alias *Mister Gadget*

possédait déjà trente dont il se servait pour «*exister*», amuser les copains, aller vers les autres et les surprendre, une façon de se venger d'une enfance anonyme et privée d'affection.

Le roi du gadget

Il se lance véritablement dans le monde du gadget dans les années 70. L'invention, la découverte, la recherche, la vente de l'objet insolite, ludique devient désormais son univers.

Féru de tout ce qui bouge, fait du bruit, s'allume, il parcourt le monde (cinquante salons par an) et revient avec de nouvelles trouvailles dans sa besace. Il répond aux premières invitations des télévisions et passe dans des émissions comme *Aujourd'hui Madame* d'Antenne 2 ou *Le magazine de l'objet* sur TF1.

Cet animateur de spectacle communique avec l'objet. Il en déniche d'hilarants, de délirants. Il apporte un côté ludique aux soirées et fêtes en tout genre avec la complicité des établissements *Loupi*, spécialisés dans la fabrication des objets clignotants. Un fabricant de lunettes, Pierre Marly, crée pour lui des lunettes-ciseaux, d'autres en forme de vélo qu'il chausse à l'arrivée du Tour de France sur les Champs-Élysées. Il en possède à six faces, cer-

D.R. taines avec des essuie-glaces, il en a cent quatre-vingt en tout. L'imagination n'a pas de bornes pour *Mister Gadget*, pseudonyme qu'il prend en 1983.

Des chiffres qui donnent le vertige

Invité dans l'émission *Il fallait y penser*, il est présent dans *Le grand livre des inventeurs* chez Michel Laffont. «*Sur mon site, on peut trouver tout sur mes trente ans d'activité dans le gadget ainsi que tout sur mes projets*», confie-t-il.

Il est le plus grand collectionneur d'Europe de gadgets. Il en possède plus de 5 000 et se targue d'en avoir connu 50 000 en trente ans de passion. Il possède 15 000 photos couleurs classées par thèmes. Au cours de ses voyages, il a visité six cents salons pour trouver les objets les plus rares et en a personnellement inventé deux cent vingt. Il a participé à près de cinquante plateaux télévisés (*Champs-Élysées, Bonjour la France...*) grâce à son charisme et au personnage atypique, attachant et original qu'il représente. La presse magazine lui a ouvert ses colonnes (cinquante articles). Il collectionne les cartons d'invitation (5 500 à ce jour) et sur quelque cinq cents invitations par an, il répond présent à près de la moitié, la plus belle dans son souvenir étant l'inauguration d'Eurodisney.

Récemment, Laurent Ruquier l'a reçu dans son émission *On a tout essayé* et Robert Papin a brossé avec talent un portrait de ce personnage du monde festif dans *Le journal de la fête, du cirque, de l'industrie de l'amusement et du loisir*.

Boulimique dans ses projets

«*Je fais tout moi-même. C'est toute une organisation. Avec la télé, les cocktails, la recherche de nouveaux gadgets et les projets, le temps passe vite*», souligne avec enthousiasme l'homme-orchestre.

Fourmillant d'idées, il envisage des soirées avec des cadeaux par centaines et un show d'une heure qu'il animerait, ainsi que l'animation de restaurants avec des objets correspondant à des thèmes choisis.

Un "pilote" est en cours pour *Une minute de folie* à la télé avec la présentation humoristique d'un gadget par jour. Un projet concerne le premier "salon international du gadget" à Paris vers 2005, deux autres sur la création d'une "maison du gadget" et d'un "musée du gadget". Dans ses cartons, un projet de livre annuel sur tout ce qui existe dans le monde du gadget, sans oublier un disque, *La biguine de la vache folle*, dont il est l'auteur et qui lui rappelle son enfance.

Cet éternel enfant n'a pas fini de nous étonner. Il confesse sans se départir de son humour qu'en l'an 3000, il prendra sa retraite... «*pour un repos définitif et bien mérité*».

Michel Germain

□ Mister Gadget, tél : 01 42 54 98 95 ou 06 98 39 16 18. www.tonton.gadget.com

«Avec la télé, les cocktails, la recherche de nouveaux gadgets et les projets, le temps passe vite»